

SWISSQUOTE

FINANCE AND TECHNOLOGY UNPACKED

N°6 DÉCEMBRE 2023 | CHF 9.- | WWW.SWISSQUOTE.COM



BOURSE SUISSE
L'interview
du directeur
Christian Reuss

IONQ
La course à
l'ordinateur
quantique

BARRY CALLEBAUT
L'empereur
du chocolat
menacé

D O S S I E R

Et si on changeait le monde ?

Investir pour guérir la planète,
est-ce possible ? Enquête.

ISSN 1663-8379

84



9 771663 837005

THERE IS ETERNITY IN EVERY BLANCPAIN

The spirit to preserve.

70th
Fifty Fathoms
70th anniversary



« Création »
Wildlife Photographer
of the Year 2021
Grand Prix
© Laurent Ballesta

Une Fifty Fathoms est pour l'éternité.

Lancée en 1953, la Fifty Fathoms est la première montre de plongée moderne. Créée par un plongeur et choisie par des pionniers, elle a joué un rôle fondamental dans le développement de la plongée sous-marine. Elle est le catalyseur de notre engagement en faveur de l'océan.



RAISE AWARENESS,
TRANSMIT OUR PASSION,
HELP PROTECT THE OCEAN

www.blancpain-ocean-commitment.com

JB
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE

BOUTIQUE GENÈVE · RUE DU RHÔNE 40 · 1204 GENÈVE · TEL. +41 (0)22 312 59 39
BOUTIQUE ZÜRICH · BAHNHOFSTRASSE 28 · PARADEPLATZ · 8001 ZÜRICH · TEL. +41 (0)44 220 11 80



SPEEDMASTER

Cet hiver, laissez votre imaginaire s'émerveiller sur une lune enneigée empreinte de la magie des Fêtes. Entre rêves et légendes, l'histoire fascinante d'OMEGA se chuchote tel un conte féérique. Comme le plus précieux des cadeaux, la Speedmaster Moonphase émerveille autant qu'elle réjouit. Son boîtier de 44,25 mm en acier inoxydable et sa représentation de la surface lunaire magnifiquement détaillée narrent l'histoire fascinante de notre passion pour l'espace.


OMEGA

À nous de choisir!

Les années 2022 et 2023 resteront dans les livres d'histoire. Mais pas forcément pour de bonnes raisons. Inutile de rappeler que la guerre sévit toujours en Ukraine. Inutile de rappeler que le conflit Israélo-palestinien a viré au cauchemar. Inutile, aussi, de rappeler que les températures s'affolent, que 2023 restera comme l'une des années les plus chaudes sur Terre et que, dans le même temps, les émissions de gaz à effet de serre atteignent des records. En 2023, ces dernières devraient s'élever à 40,9 milliards de tonnes, selon les dernières estimations des scientifiques de Global Carbon Budget. Un niveau inédit qui, selon les chercheurs, offre 50% de risques que le réchauffement climatique dépasse 1,5°C de manière constante, par rapport à l'ère préindustrielle, d'ici à sept ans. Un échec cuisant lorsque l'on se souvient que l'Accord de Paris, signé en 2015 lors de la COP21, fixait comme objectif une limitation du réchauffement mondial entre 1,5 °C et 2 °C d'ici à 2100.

Face à ces informations, il serait facile de sombrer dans la sinistrose, de se dire que tout est foutu, que la COP28, qui se tient à Dubaï pendant que j'écris ces lignes, ne sera qu'une COP de plus, sans effet ni conséquence. Mais je vais vous faire une confiance : je suis un éternel optimiste. En cette période de fêtes de fin d'année, je m'é gare à rêver à un monde meilleur. Utopie ? Naïveté ? Peut-être. Mais je reste per-

L
A
I
R
O
T
I
D
F

sué que chacun d'entre nous a un rôle à jouer, particulièrement les investisseurs. En finançant des sociétés qui apportent un réel bénéfice, que cela soit sur le plan environnemental, social ou de gouvernance (ESG), ils peuvent contribuer à améliorer les choses, défendre leurs propres valeurs. C'est la promesse de la finance dite « durable », sur laquelle porte notre dossier.

Évidemment, les critères ESG, qui permettent d'évaluer la durabilité d'une entreprise, ont des défauts, tout comme les fonds verts, régulièrement accusés de greenwashing – des aspects négatifs que nous n'ocultons pas. Mais il existe aussi des firmes qui font des efforts pour le bien de leurs salariés, qui tentent d'améliorer leur bilan carbone ou qui adoptent une bonne gouvernance. D'autres encore développent de nouvelles technologies qui demain, peut-être, permettront de changer le monde. En choisissant d'investir dans des entreprises bénéfiques à la société, chaque investisseur peut ainsi apporter sa pierre à l'édifice. Ce sera ma résolution pour 2024, parce que le pire serait de ne rien faire.

Joyeuses Fêtes
et bonne lecture!

PAR MARC BÜRKI,
CEO DE SWISSQUOTE



Chopard

ALPINE EAGLE

S

5

Éditorial
par Marc Bürki

8

Scans
Panorama
de l'actualité
économique



16

**La gazette
des cryptos**



O



20

Interview
Christian Reuss,
directeur de SIX
Swiss Exchange

28

Portrait
Barry Callebaut, le
roi du chocolat voit
sa couronne vaciller



m

DOSSIER

m

**Et si on
changeait
le monde ?**

34



40

**Le bric-à-brac
des critères ESG**

44

Interview :
Julien Lefournier,
coauteur de
*L'illusion de la
finance verte*

46

Interview :
Philipp Krüger,
professeur
de finance
responsable
à Unige

48

**Investir de
manière durable :
mode d'emploi**

r



52

Portrait
IonQ, la course
à l'ordinateur
quantique

58

Hydrogène
« Le vert est
forcément plus cher
que le gris »



62

**Une marque,
une histoire**
Birkenstock,
la sandale des
hippies prend un
coup de jeune

e

66

Swissquote
Les mérites du
certificat « Impact
Investing »

70

Auto
Essai de la BMW
M3 Touring



72

Voyage
À la recherche du
sommeil perdu

78

Boutique

80

**Au cœur
des labos**
Un nouveau
microbiote

impresum

Éditeur

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland – Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.com
magazine@swissquote.ch

Manager

Brigitta Cooper

Rédacteur en chef

Ludovic Chappex

Rédacteur en chef adjoint

Bertrand Beauté

Journalistes

Bertrand Beauté
Ludovic Chappex
Blandine Guignier
Raphaël Leuba
Grégoire Nicolet
Gaëlle Sinnassamy
Julie Zaugg

Direction artistique

Caroline Fischer

Mise en page

Caroline Fischer
Jérémy Mercier

Correction

lepetitcorrecteur.com

Photos et illustrations

David Wagnières,
François Wavre, MYOP,
Theisport: David Bonazzi,
Neil Webb

Couverture

Tang Yan Hoong

Impression, reliure et distribution

Stämpfli SA
Wölfistrasse 1, 3001 Berne
www.staempfli.com

Publicité

Infoplus AG
Traubenweg 51
CH-8700 Küsnacht
hans.otto@i-plus.ch

Wemf

REMP 2023: 86'795 ex
Tirage: 110'000 ex



imprimé en
suisse

ABONNEMENT

CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/

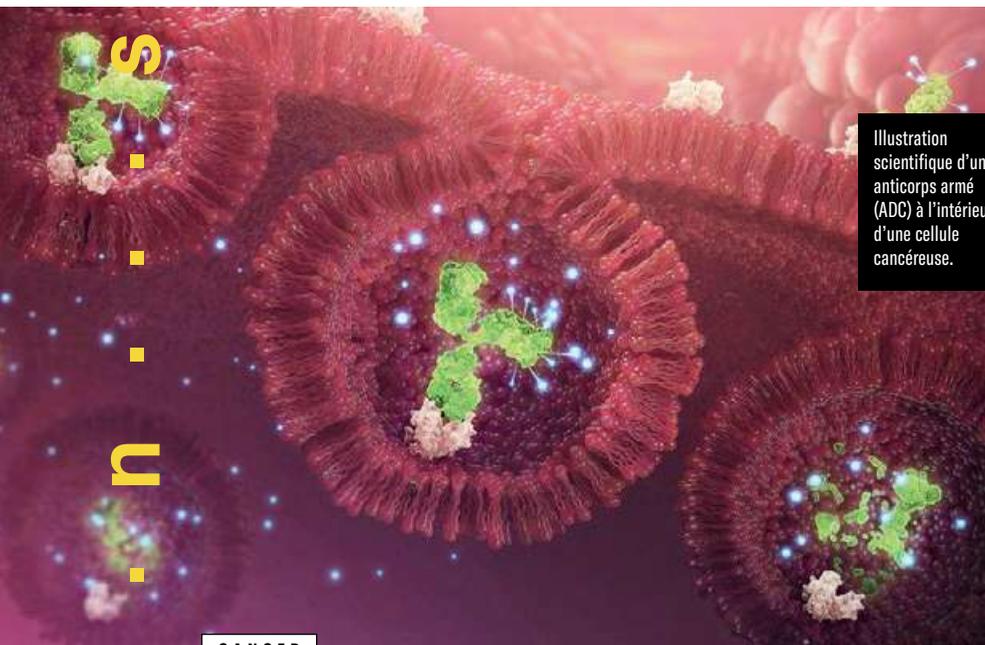


Illustration scientifique d'un anticorps armé (ADC) à l'intérieur d'une cellule cancéreuse.

CANCER

ADC, la nouvelle manne des pharmas

Une nouvelle classe de médicaments oncologiques appelés anticorps armés (en anglais *antibody-drug conjugates* ou ADC) tire les revenus des groupes pharmaceutiques à la hausse. Ceux-ci permettent de cibler les cellules cancéreuses à l'aide d'anticorps transportant une dose de chimiothérapie, ce qui en augmente la puissance sans causer de dommages aux tissus adjacents. Les ventes de l'Enhertu, un ADC développé par AstraZeneca et

Daiichi Sankyo, ont dépassé un milliard de dollars l'an dernier. Le Trodelvy de Gilead Sciences a, lui, vu ses rentrées croître de 79% l'an dernier, à 680 millions de dollars. Et le Kadcyla de Roche a déjà rapporté 1,486 milliard sur les neuf premiers mois de l'année. D'ici à 2028, les ventes d'ADC devraient atteindre 30 milliards de dollars par an, contre 7,5 milliards de dollars en 2022, selon la société d'analyse The Insight Partners.

→ AZN → GILD → ROG



« L'éolien en mer aux États-Unis est fondamentalement défaillant »

Anja-Isabel Dotzenrath, vice-présidente à la direction des énergies renouvelables chez BP, réagissant à l'inflation des coûts de ses projets au large des côtes américaines.

RANKING

Les cinq plus gros fabricants de médicaments génériques

(selon leurs revenus en 2022)

1. TEVA (Israël) **\$8,6 MRD**
2. SANDOZ (Suisse) **\$6,8 MRD**
3. SUN PHARMACEUTICAL (Inde) **\$5,3 MRD**
4. VIATRIS (États-Unis) **\$5 MRD**
5. BIOCON (Inde) **\$3,2 MRD**

Source : Statista

Les cinq plus importantes entreprises d'armement

(selon leurs revenus provenant de la division armement en 2022)

1. LOCKHEED MARTIN (États-Unis) **\$63,3 MRD**
2. RTX (EX-RAYTHEON TECHNOLOGIES) (États-Unis) **\$39,6 MRD**
3. NORTHROP GRUMMAN (États-Unis) **\$32,4 MRD**
4. AVIC (Chine) **\$31 MRD**
5. BOEING (États-Unis) **\$30,8 MRD**

Source : Defense News

60%

C'est la proportion des dommages causés par le changement climatique que les assureurs américains se sont déclarés prêts à couvrir en 2022. Le montant total s'élève à 165 milliards de dollars. Dans certaines parties du pays particulièrement touchées par les ouragans et les feux de forêts, les assurances ont commencé à refuser de conclure de nouvelles polices pour les ménages privés.

© ASTRAZENECA / AMAZON / ALROSA



L'IMAGE

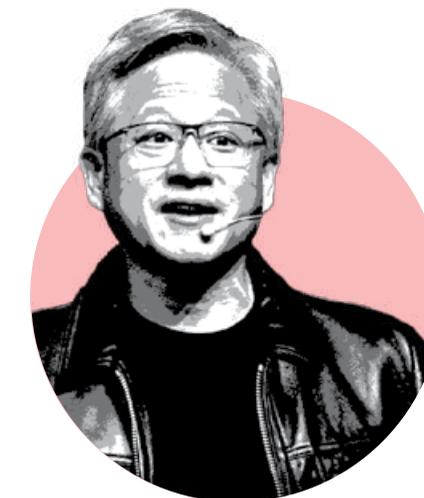
Il s'appelle Digitt. C'est le robot humanoïde que Amazon a commencé à déployer dans ses entrepôts. Développé par la start-up Agility Robotics, ce bipède inépuisable peut saisir et soulever des objets pesant jusqu'à 16 kg, se déplacer, se pencher ou s'accroupir.

LUXE

Diamants à prix cassé

Durant plus d'un siècle, le géant du diamant De Beers, propriété de Anglo American, a dominé la production de ces gemmes, avec jusqu'à 80% de parts de marché dans les années 1980. Cela lui a conféré un contrôle quasi absolu sur les prix, maintenus artificiellement hauts. Mais la concurrence de nouveaux acteurs, comme le

russe Alrosa, et des diamants de laboratoire a perturbé ce modèle. Aujourd'hui, De Beers ne domine plus qu'un tiers de la production mondiale. Le groupe basé à Londres a récemment dû se résoudre à réduire de 40% le prix de ses gemmes brutes de 2 à 4 carats – les plus populaires pour les bagues de fiançailles. → AAM



« Personne ne fonderait d'entreprise s'il savait à l'avance la douleur, la souffrance, la vulnérabilité et les défis qu'il devrait endurer »

Le CEO de Nvidia **Jensen Huang**.



Un diamant poli produit par l'entreprise russe Alrosa.

ASSURANCE

Zurich parie sur l'Inde

Zurich Insurance a racheté la majorité de l'assureur indien Kotak pour 40,51 milliards de roupies (438 millions de francs). Il s'agit du plus important investissement par un groupe étranger dans le secteur des assurances de ce pays. Le groupe suisse espère pénétrer ce gigantesque marché en pleine croissance, tiré vers le haut par l'émergence d'une classe moyenne. Les collections annuelles de primes y ont progressé de 11% en 2021-2022, pour atteindre 26,7 milliards de dollars. Zurich Insurance profite aussi d'un changement législatif introduit en 2021, autorisant les investisseurs étrangers à prendre jusqu'à 74% de parts dans le secteur des assurances, contre 49% précédemment.

→ ZURN

35 MIO

C'est en nombre de tonnes la quantité de métaux dits « verts » dont le monde aura besoin d'ici à 2050 pour atteindre ses objectifs de neutralité carbone, estime l'Agence internationale de l'énergie. D'ici à 2030, la demande de cuivre et de nickel pourrait ainsi augmenter de 50 à 70 %, celle de cobalt et de néodyme de 150 %, et celle de graphite et de lithium de six à sept fois.



« Nous avons creusé notre propre tombe avec le cybertruck »

Elon Musk, le patron de Tesla, à propos des retards et des problèmes de production de son pick-up électrique qui a finalement été présenté le 30 novembre dernier.

Il y a tout juste dix ans, le professeur Mark Post de l'Université de Maastricht présentait le premier hamburger de viande cultivée en laboratoire. La commercialisation à grande échelle est désormais une réalité.



ALIMENTATION

Nestlé adoube la viande de laboratoire

Le géant suisse de l'alimentation s'apprête à intégrer de la viande produite en laboratoire dans sa ligne Garden Gourmet, qui ne comprend pour l'instant que des viandes végétales. Pour ce faire, Nestlé a noué un partenariat avec la start-up israélienne Believer Meats, qui est parvenue à produire du poulet, de l'agneau et du bœuf à partir de lignées de fibroblastes, des cellules connectives qui se trouvent notamment dans les muscles. Celles-ci sont placées dans des bioréacteurs, où elles se multiplient grâce à un substrat de croissance. La viande produite en laboratoire génère 80% de gaz à effet de serre en moins que les élevages traditionnels et nécessite moins de terre et d'eau. → NESN

TRANSPORT

Ça plane pour l'aviation low cost

Ryanair va verser un dividende régulier à ses actionnaires pour la première fois de son histoire. L'avionneur à bas coûts irlandais s'attend en effet à réaliser un profit oscillant entre 1,85 et 2,05 milliards d'euros au cours de l'exercice se terminant fin mars 2024. Les nouvelles sont tout aussi réjouissantes chez son concurrent easyJet, qui a annoncé en

octobre un bénéfice avant impôts de 440 à 460 millions de livres pour l'année écoulée. Les deux compagnies aériennes ont bénéficié d'une forte hausse du nombre de leurs passagers, notamment durant la période estivale, et ont pu augmenter les prix de leurs billets d'avion, compensant une hausse du prix du kérosène.

→ RYAA



Un vol Ryanair au départ de Berlin.

+47,6%

C'est la marge opérationnelle atteinte par Microsoft lors de son premier trimestre 2024 (fin octobre 2023), contre +29% en 2014. La firme doit ce bon résultat à sa décision de miser sur le cloud computing, un domaine dans lequel elle est désormais incontournable. À l'avenir, elle espère le devenir aussi dans le secteur de l'intelligence artificielle, grâce à son investissement dans OpenAI, le concepteur de ChatGPT.

ACQUISITION

Clariant s'étend dans les cosmétiques



Le groupe suisse de chimie Clariant a racheté Lucas Meyer Cosmetics pour 810 millions de dollars. Cette acquisition fera du groupe bâlois un leader mondial dans le domaine des ingrédients

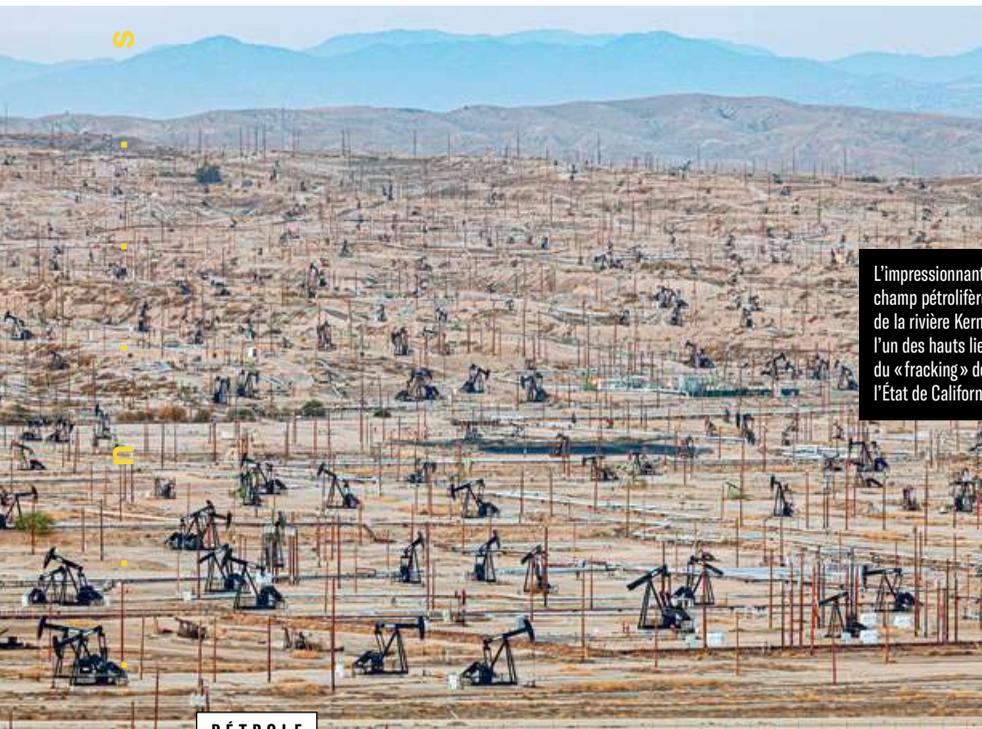
haut de gamme pour l'industrie cosmétique et lui permettra d'améliorer son empreinte en Amérique du Nord. Le groupe canadien est spécialisé dans les composants actifs et fonctionnels à base de produits naturels, comme les algues, l'huile d'arbre à thé ou la lavande. Ce rachat survient alors que Clariant a annoncé une baisse de ses ventes au troisième trimestre, en raison de la faiblesse de la demande des consommateurs et d'une baisse des prix dans le domaine des produits chimiques. → CLN

LA QUESTION

Comment l'économie régionale et mondiale sera-t-elle affectée par le conflit à Gaza?

« Si l'on se réfère à ce qu'il s'est passé historiquement, lorsque cette région a été touchée par une période de troubles – qu'il s'agisse de la révolution iranienne ou de la guerre du Golfe – cela a toujours mené à une hausse des prix du pétrole, car la région génère 30% de la production mondiale. Dans le cas du conflit à Gaza, cet effet surviendra si la guerre s'étend à d'autres pays. Un pays comme l'Arabie saoudite pourrait décider de freiner ses exportations de pétrole, en représailles face au soutien affiché par les pays occidentaux à Israël. Sur le plan régional, les États qui souffriront le plus du conflit seront ceux ayant des relations d'affaires étroites avec Israël, comme l'Inde, qui s'y procure la majeure partie de son armement, ou la Turquie qui était sur le point de conclure un accord avec Israël pour héberger l'un de ses pipelines gaziers. L'économie israélienne sera bien sûr aussi durement touchée : 10 à 15% des réservistes de l'armée travaillent dans son très dynamique secteur des start-up. »

Daniele Bianchi, professeur associé d'économie à l'Université Queen Mary de Londres.



L'impressionnant champ pétrolier de la rivière Kern, l'un des hauts lieux du « fracking » de l'État de Californie.

PÉTROLE

Ruée sur le « fracking »

Les majors du pétrole se sont longtemps tenues à distance de l'extraction pétrolière par fracturation hydraulique, perçue comme trop risquée et peu rentable. Cette situation a laissé le champ libre à une série de firmes pionnières, comme Devon Energy, EOG Resources et Pioneer, qui ont contribué à faire passer la production domestique des États-Unis de 8 à 15 millions de barils quotidiens entre 2005 et 2015. Or les données de base ont

changé : l'extraction est devenue plus efficace et le gaz libéré durant le processus – autrefois simplement brûlé – est désormais récupéré et vendu. Cela a aiguisé les appétits des majors du pétrole. En octobre, ExxonMobil a annoncé le rachat de Pioneer pour 60 milliards de dollars. Son concurrent Chevron a de son côté repris ce printemps PDC Energy, qui opère au Colorado et au Texas, pour 6,3 milliards de dollars. → DVN → EOG → XOM → CVX



« Un an après la reprise, le futur de X s'annonce brillant »

La CEO de X (ex-Twitter) **Linda Yaccarino**, alors que la plateforme traverse une passe très délicate.

LE FLOP

WeWork : la faillite

Autrefois perçu comme l'avenir du travail en distanciel, WeWork n'est plus que l'ombre de lui-même. Ce pionnier des espaces de bureau partagés a dû se mettre en faillite début novembre. Sa valorisation est passée de 47 milliards de dollars au faite de son succès à moins de 50 millions de dollars actuellement. La firme, qui exploitait encore 777 sites aux quatre coins de la planète il y a quelques mois, n'en compte plus que 660 et de nouvelles fermetures sont à prévoir, a annoncé la société. Fondée en 2010, elle a progressivement perdu du terrain en raison de la gestion erratique de son fondateur Adam Neumann et de prix trop élevés face à la concurrence. Puis, la pandémie, durant laquelle les employés ont découvert le travail à domicile, lui a porté un coup fatal. Sur les six premiers mois de l'année, WeWork a perdu plus de 1 milliard de dollars. → DGE

€3,64 MRD

C'est le montant déboursé par l'allemand Schaeffler pour racheter son rival Vitesco, créant un géant des pièces automobiles. Ce rachat lui permettra notamment de se renforcer dans le domaine des voitures électriques, où le second a obtenu pour 10 milliards d'euros de commandes l'an dernier. Les deux groupes s'attendent en outre à réaliser des économies d'échelle de l'ordre de 500 millions d'euros par an.





« Nos jeunes doivent dire : 'C'est mon pays, je veux travailler 70 heures par semaine' »

Le cofondateur de la société indienne Infosys **Narayana Murthy**, qui a suscité une tempête sur les réseaux sociaux.

L'ENTRÉE EN BOURSE



Le président du conseil d'administration de Sandoz, Gilbert Ghostine (à gauche), et le CEO, Richard Saynor, célèbrent l'IPO de la firme à la Bourse SIX à Zurich, le 4 octobre dernier.

Sandoz retrouve son autonomie

Le groupe pharmaceutique Sandoz, spécialiste des génériques, a fait ses premiers pas à la Bourse suisse au début octobre, après s'être séparé de sa maison mère Novartis. Cette opération lui a conféré une valorisation à 10,3 milliards de francs, en deçà des attentes des analystes. Le groupe bâlois fondé en 1886, qui a contribué à 11% des profits de Novartis en 2022, espère que cette scission lui permettra de se concentrer sur le secteur des biosimilaires, soit des copies de

médicaments biologiques, un domaine en pleine croissance. Sandoz a déjà des produits en phase de développement avec le potentiel de devenir des blockbusters dans le domaine de la sclérose en plaques, de l'arthrite rhumatoïde et du cancer des os. Mais la concurrence est vive. L'entreprise israélienne Teva, l'allemande Fresenius ou les américaines Amgen et Organon tentent toutes de s'imposer dans le domaine des biosimilaires.

→ SDZ

\$74,4

C'est le prix au comptant record atteint pour une livre d'uranium (U308) en octobre, contre 45,2 dollars deux ans plus tôt. Cette matière utilisée au sein des centrales nucléaires fait l'objet d'une forte demande de la part des pays européens, qui ont dû abruptement se détourner des énergies fossiles russes, suite à la guerre en Ukraine.



Les super-apps font du sur-place

Les super-applications asiatiques, qui proposent une vaste gamme de services allant de la livraison de repas à l'e-commerce, en passant par les vidéos en ligne, ont longtemps été enviées en Occident. Mais leur modèle est aujourd'hui remis en question. La valorisation collective des singapouriennes Sea et Grab, des coréennes Coupang et Kakao, de la japonaise Rakuten et de l'indienne Paytm a décliné de 60% sur les six premiers mois de l'année. Coincées dans un marché domestique trop petit, la plupart d'entre elles peinent à croître. Dans le domaine des taxis à la demande, Kakao possède ainsi 90% de parts de marché en Corée du Sud et ne réalise que 10% de ses revenus à l'étranger. Seules exceptions, les chinoises WeChat et Alipay, qui continuent de bénéficier de leur accès à un immense marché de 1,4 milliard d'habitants.

© KEYSTONE

© GRAFF.COM



I WISH

GRAFF

La gazette des cryptos

cryptos express

Richard Teng,
nouveau CEO
de Binance.



Binance dans une nouvelle ère

La plus grande Bourse de cryptomonnaies au monde a un nouveau patron en la personne de Richard Teng. Ce Singapourien, qui avait rejoint Binance en 2021, a remplacé au poste de CEO le très médiatique et influent Changpeng Zhao (dit CZ), qui a démissionné de ses fonctions avec effet immédiat le 21 novembre dernier. Ce coup de tonnerre faisait suite à un accord de Binance avec les autorités américaines pour ne pas avoir respecté les règles du pays en matière de blanchiment d'argent, CZ ayant plaidé coupable. Fort de plus de trente ans d'expérience dans la finance traditionnelle et la régulation (Monetary Authority of Singapore, Bourse de Singapour, Abu Dhabi Global Market...), Richard Teng affiche le profil consensuel et rassurant qui faisait défaut à son prédécesseur. L'une de ses missions premières consistera, selon ses dires, à « collaborer avec les régulateurs ».

Le fondateur de Ethereum craint l'IA

Faisant écho aux récentes mises en garde de nombreux spécialistes de l'intelligence artificielle, le fondateur de Ethereum, Vitalik Buterin, s'est ému dans un billet de blog publié fin novembre de la montée en puissance fulgurante de l'IA qui pourrait, selon lui, devenir la « nouvelle espèce dominante de la planète » et causer « l'extinction de l'humanité ». Pour contrer ce risque, Buterin estime que l'homme devra faire évoluer son cerveau, notamment avec des innovations dans le secteur de la biologie. Il suggère aussi de développer les interfaces neuronales directes (BCI), qui donneraient aux humains plus de contrôle sur l'IA.

Du bitcoin miné au méthane

Convertir le méthane émis par une décharge en source d'énergie électrique pour miner des bitcoins. C'est le défi relevé par l'entreprise énergétique Nodal Power sur un site pilote basé en Utah, aux États-Unis, en collaboration avec Marathon Digital, cotée au Nasdaq (MARA). Le méthane, qui résulte de la décomposition de matières organiques, est considéré comme 80 fois plus nocif que le CO₂ sur une période de vingt ans. Les décharges brûlent donc habituellement ce gaz pour le transformer en CO₂. Ce projet y remédie, réduisant, par là-même, l'impact écologique du BTC.

© BLOOMBERG, GETTY IMAGES

PORSCHE

Like a spa. In a jet.

THE NEW PANAMERA. CHOOSE BOLDLY.





HUBLOT

T H E A R T O F F U S I O N

SPIRIT OF BIG BANG MECCA-10

Boîtier en céramique noire.
Mouvement manuel manufacture
avec 10 jours de réserve de marche.


HUBLOT



«
TOUT LE MONDE ATTEND L'IPO QUI AIDERA À RELANCER LA MACHINE
 »

» **CHRISTIAN REUSS**
 HEAD OF SIX SWISS EXCHANGE

Christian Reuss, directeur de SIX Swiss Exchange, a reçu Swissquote Magazine au siège de la Bourse suisse à Zurich. Il s'exprime sur le climat actuel rempli d'incertitudes, et pour l'heure guère favorable aux IPOs.

PAR LUDOVIC CHAPPEX

Sept firmes chinoises, mais une seule entreprise suisse. C'est le bilan chéatif des introductions en Bourse sur le SIX Swiss Exchange pour l'année 2023. L'unique entrée en Bourse helvétique est le fait de la bâloise Sandoz, qui s'est hasardée sans grande surprise sur ce terrain le 4 octobre dernier, dans le sillage de sa scission avec Novartis. Le directeur de SIX Swiss Exchange, Christian Reuss, nous a accordé un entretien au siège zurichois de la société, le 9 novembre dernier. Il explique pour quelles raisons les entreprises rechignent actuellement à se jeter dans le grand bain boursier, et quelles perspectives se dessinent pour l'année à venir. C'est l'occasion également de dresser un bilan de la plateforme Sparks, lancée en 2021. Ce segment dédié spécifiquement aux PME permet à ces entreprises de s'introduire en Bourse dans un cadre réglementaire allégé.

L'entreprise pharmaceutique Sandoz est la seule firme suisse entrée en Bourse cette année. Vous attendiez-vous à une telle disette ?

Cette situation correspond au contexte actuel très difficile. La remontée des taux d'intérêt a contribué à créer un environnement incertain. Le scénario idéal serait que les taux d'intérêt soient bas, les valorisations élevées, les investisseurs de bonne humeur et que tout le

monde se tienne à l'affût de la prochaine opportunité d'investissement. Ce n'est pas le cas pour le moment. Il y a toujours beaucoup d'incertitudes. On ne sait pas comment va évoluer le contexte géopolitique, ni quel sera l'impact de l'augmentation des taux d'intérêt, et si ces taux d'intérêt – aux États-Unis par exemple – resteront à environ 5% à plus long terme ou non.

Cela étant, notre pipeline d'entreprises prêtes à faire leur entrée en Bourse est très riche, notamment parce que les IPOs ont été rares ces dernières années, en particulier depuis le début du covid. Mais ce pipeline doit se matérialiser.

Combien d'entreprises sont concernées ?

Il s'agit d'un nombre à deux chiffres de candidats potentiels, bien qu'ils soient à des stades très différents. Certaines entreprises sont prêtes à se lancer, dès que se présentera le moment opportun.

Quand la situation se décantera-t-elle, selon vous ?

Nous espérons que ce sera au cours du premier semestre 2024. Tout le monde est en attente d'un environnement favorable et d'une IPO qui aidera à relancer la machine. Il faudrait qu'une entreprise prenne le risque d'entrer en Bourse, et qu'elle soit récompensée pour cela. C'est ce qui manque actuellement en Europe, pas uniquement en Suisse. Nous avons assisté récemment à deux introductions en Bourse aux États-Unis : le producteur britannique de semi-conducteurs ARM s'est introduit au Nasdaq et Birkenstock au NYSE, mais, étant donné l'environnement difficile, les prix des actions

ont baissé après ces IPOs. Cela indique qu'il est encore très difficile de s'introduire en Bourse.

« Il faudrait qu'une entreprise prenne le risque d'entrer en Bourse, et qu'elle soit récompensée pour cela »

Est-il fréquent qu'une entreprise reporte son introduction en Bourse ?

Tout dépend là encore du contexte économique. Quand une entreprise fait part de son intention d'entrer en Bourse, elle accompagne toujours son annonce de ce fameux dicton : « Sous réserve des conditions du marché ». Imaginez qu'une société établie, vieille de 100 ans, décide de s'introduire en Bourse et que le marché tourne au vinaigre... Aucune entreprise ne veut prendre un tel risque. →

Comment motivez-vous les entreprises à faire leur IPO?

Ce serait plus simple si nous pouvions faire sonner une cloche et dire: «Hé, nous avons une semaine de promotion spéciale pour les introductions en Bourse. Voulez-vous faire votre IPO?» Mais ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent. Pour entrer en Bourse, une entreprise doit être prête. Elle doit atteindre une maturité ou un niveau qui lui permet d'avoir un accès constant au marché des capitaux et d'en profiter régulièrement. En clair, l'entreprise doit se transformer, et c'est elle qui donne le tempo. Mais lorsqu'une entreprise arrive à la conclusion que le moment est venu de faire son IPO, alors notre tâche consiste à faire en sorte qu'elle s'adresse à nous. En amont, nous proposons de l'information et nous organisons des séminaires, nous invitons les entreprises intéressées à en apprendre davantage sur le processus d'introduction en Bourse. Nous travaillons également en étroite collaboration avec les avocats et les banques, directement mais aussi via des workshops et des événements à titre éducatif.

Les banques sont essentielles à différents stades du processus car elles traduisent l'histoire de l'entreprise dans le langage des investisseurs, pour créer ce qu'on appelle une «equity story». Elles mettent en avant les données telles que les capitaux propres, l'EBIT, les prévisions de croissance. Et bien sûr, les banques connaissent les investisseurs et agissent comme intermédiaires, or une entreprise souhaite avoir des investisseurs solidement ancrés, qui croient en son histoire et qui veulent détenir les actions pendant longtemps.

Quelles sont les motivations qui poussent certaines entreprises à faire leur IPO à l'étranger?

Il peut y avoir plusieurs raisons d'ordre stratégique. Notamment le fait que les principaux concurrents de l'entreprise soient présents sur un certain marché. Prenons le cas de la marque zurichoise de chaussures et vêtements de sport ON, qui a choisi d'entrer en Bourse en 2021 au NYSE: elle se positionne comme un concurrent de Nike qui jouit d'une forte communauté aux États-Unis. Sur ce marché, vous trouverez davantage d'analystes qui vont

«Il y a environ dix ans, nous étions en contact avec de nombreuses entreprises indiennes»

TROIS CHIFFRES

1

Une seule entreprise suisse, Sandoz, a fait son entrée au SIX Swiss Exchange en 2023.

-26%

C'est la baisse du volume de transactions par rapport à la même période l'an dernier.

\$8000 MRD

C'est le montant des actifs offshore sous gestion, ce qui fait du SIX Swiss Exchange le leader mondial en la matière.

couvrir l'entreprise et son secteur, et donc la rendre visible en produisant des informations.

L'autre élément décisif, c'est le marché cible sur lequel l'entreprise cherche en priorité à étendre sa clientèle. Une introduction en Bourse génère de la publicité. Au moment de son IPO, ON réalisait déjà plus de ventes en Amérique du Nord qu'en Europe. L'entreprise voulait donc y poursuivre sa croissance. C'est pour une raison similaire que Prada a par exemple choisi de faire son IPO à Hong Kong il y a quelques années, car cette marque fait une large partie de son chiffre d'affaires en Asie.

Les entreprises chinoises se cotent en grand nombre sur le SIX. Cela vous surprend-il?

Nous sommes positivement surpris. L'idée de ce segment était de permettre aux entreprises chinoises de lever des capitaux en Europe. Jusqu'à présent, 16 entreprises l'ont fait et ont levé environ 5 milliards de dollars. C'est donc un bon début. Cependant, nous devons également relever qu'à ce stade, il n'y a pas encore beaucoup d'activités de trading après l'IPO. De notre côté, ce que nous pouvons faire est de permettre la levée de capitaux et d'assurer le négoce. Ce sont les investisseurs qui décident s'il y a une demande ou non.

Essayez-vous d'attirer des entreprises internationales d'autres pays, notamment de pays émergents comme l'Inde ou le Brésil?

Il y a environ dix ans, nous étions en contact avec de nombreuses entreprises indiennes. L'idée était que ces firmes lèvent des capitaux localement via des filiales et des sièges locaux en Europe. Nous en avons rencontré beaucoup lors de tournées de présentation, y compris en Inde, mais, au final, nous avons acquis uniquement de nouveaux émetteurs d'obligations. On en revient à cette règle de base: si une entreprise veut lever des capitaux, la démarche doit venir d'elle-même – quelle que soit sa provenance, nous sommes ouverts. Si par exemple une firme

brésilienne souhaite se lancer dans un secteur où la Suisse est leader et qu'elle veut s'étendre en Europe, nous serons très heureux de la soutenir et de lui faire prendre conscience des atouts dont nous disposons sur le marché des capitaux.

Par exemple?

Nous sommes toujours le marché le plus fort ou le deuxième marché le plus fort en ce qui concerne les actifs offshore dans le monde. Singapour nous rattrape ou nous dépasse, selon les statistiques. Nous parlons d'environ 8000 milliards de dollars d'actifs sous gestion. Si l'on ajoute à cela la force du franc suisse et l'environnement politique très stable, il est intéressant pour les entreprises internationales de lever des capitaux ici.

Un employé dans les locaux zurichois de SIX. SIX Swiss Exchange emploie environ 250 personnes. SIX Group dans son ensemble compte un peu plus de 4000 employés, avec une présence dans 20 pays.

La capitalisation du marché flottant sur le SIX est comparable à celle de Euronext Paris, voire plus grande que sur la Deutsche Börse, bien que la Suisse n'ait qu'un dixième de la population de l'Allemagne. En d'autres termes, nous nous démarquons nettement de la concurrence en accueillant de nombreuses entreprises internationales.

Le nombre de transactions sur la plateforme de SIX est considérablement inférieur à celui de l'année précédente à la même période (-26%). Comment s'explique cet écart?

Le volume de transactions est au plus bas depuis douze ans. C'est une situation qui touche l'ensemble de l'Europe. En général, une volatilité élevée entraîne une augmentation du →





CHRISTIAN REUSS

BOURSE, ÉCHECS ET STOÏCISME

« J'ai toujours rêvé de devenir Indiana Jones, mais il y a vingt ans, j'ai reçu une offre de Goldman Sachs et j'ai décidé de commencer par là. » Volontiers espiègle, Christian Reuss est entré chez SIX en 2013 comme membre du comité de direction, avant de prendre les commandes de SIX Swiss Exchange en 2020. Ce passionné d'histoire, qui dit posséder des milliers d'ouvrages sur le sujet, avoue également un penchant pour l'étude du stoïcisme, une philosophie qui l'« aide à se calmer lorsque les choses s'emballent ». Natif de Francfort, Christian Reuss affectionne également les échecs, qu'il pratique assidûment depuis l'âge de 6 ans. Doté d'un MBA en finance de la Goethe-Universität Frankfurt, complété par diverses spécialisations en management (IMD, Harvard Business School), il a occupé des postes de direction chez Goldman Sachs et Deutsche Börse, à Zurich et Francfort, avant de poser ses valises chez SIX. Marié à une Suisse, père de deux filles, et désormais également doté d'un passeport suisse, il réside à Thalwil, dans le canton de Zurich.

volume des transactions. Au cours des années précédentes, le volume des transactions n'a cessé d'augmenter. Or la volatilité du marché est aujourd'hui très faible. Actuellement, la volatilité annualisée est inférieure à 16 points de pourcentage. Si l'on ramène ce chiffre au plan journalier, cela signifie que les actions varient en moyenne d'environ 1% par jour sur le SIX.

Pourquoi la volatilité est-elle si faible en ce moment ?

C'est la question que tout le monde se pose... Tout concourt pourtant à ce que les marchés soient nerveux, mais pour une raison ou une autre, ce n'est pas le cas. Nous supposons qu'il s'agit plutôt d'un phénomène cyclique. Nous avons vécu environ sept ans avec des volumes de transactions supérieurs à la moyenne. Aujourd'hui, le marché semble faire une pause.

Il y a deux ans, vous avez lancé une plateforme spécialement dédiée aux PME, baptisée Sparks. Or pour l'heure, seule l'entreprise Xlife Sciences a fait son IPO sur ce segment. N'est-ce pas décevant ?

Nous aurions bien sûr espéré une plus grande activité mais là encore, le contexte économique est déterminant. Et pour de petites entreprises, le risque est encore plus grand de réaliser une IPO dans un environnement qui n'est pas stable. Néanmoins, l'intérêt pour le

programme Sparks est élevé. Beaucoup d'entreprises rejoignent notre Sparks IPO Academy. Il s'agit d'un programme de six mois dans le cadre duquel nous réunissons des PME, avec également des avocats et des banquiers, pour leur faire découvrir le processus d'introduction en Bourse et tout ce qui s'y rattache. Nous venons d'entamer la troisième saison et plus de 15 entreprises suisses y ont participé cette année. L'intérêt est donc là.

Quelles sont les perspectives sur ce segment Sparks pour les prochaines années ?

Nous estimons que dans toute la Suisse, au cours des cinq à dix prochaines années, il y aura 200 à 300 entreprises desquelles l'investisseur en capital-risque pourrait se retirer (les fonds qui financent les PME ont en général une durée de dix ans, ndr). Cela ne signifie pas que ces entreprises décideront toutes d'entrer en Bourse. Elles pourront faire l'objet d'une vente privée, mais il est possible qu'elles soient intéressées.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour proposer un tel segment adressé aux PME ? Pourquoi ne pas avoir lancé cette plateforme il y a vingt ou trente ans déjà ?

Jusqu'à récemment, il n'y avait pas suffisamment d'entreprises candidates. En tant que PME suisse, si vous cherchez des capitaux sans entrer en Bourse, vous avez de fortes chances de les trouver. C'est pourquoi nous voyons peu d'introductions en Bourse d'entreprises dont la capitalisation est inférieure à 100 millions d'euros. Toutefois, nous avons observé l'évolution du marché suisse et sommes arrivés à la conclusion que la masse critique était désormais suffisante.

Mais c'est tout un écosystème qui doit se mettre en place, et cela prend du temps.

« Le volume de transactions est au plus bas depuis douze ans. C'est une situation qui touche l'ensemble de l'Europe. »

Lorsque vous examinez des segments similaires sur d'autres marchés, comme dans les pays nordiques ou au Royaume-Uni, il a fallu cinq à dix ans

pour créer une dynamique. Il ne s'agit pas que de la plateforme Sparks; il faut des banques qui accompagnent les entreprises, des avocats qui rédigent les prospectus et gèrent tous les aspects juridiques. Les pays nordiques sont plus avancés que nous dans ce domaine, ils disposent d'un écosystème solide. →

Justement, vous inspirez-vous des pratiques d'autres places boursières? Euronext a lancé avant vous, en 2015, une plateforme similaire appelée TechShare. Du reste, 13 entreprises suisses ont participé à ce programme... Avez-vous cherché à les contacter?

(Sourire) Je suppose que les 13 entreprises suisses qui ont pris part au programme TechShare sont également intéressées par ce que nous avons à proposer... Le concept de Sparks est de faciliter l'entrée en Bourse des entreprises et de leur éviter les obstacles et charges imposées aux entreprises plus importantes. La même logique prévaut sur tous les marchés où existe ce type d'offre. L'objectif est toujours le même : réduire les obstacles à l'entrée.

Quels sont les avantages pour une PME à se coter sur la plateforme Sparks?

D'abord, un accès constant au marché des capitaux. Les entreprises vont lever des capitaux lors de l'introduction en Bourse, mais ce que l'on oublie le plus souvent, c'est qu'il y a aussi des émissions secondaires d'actions. Les années suivantes, elles peuvent émettre davantage d'actions ou procéder à des rachats d'actions et à d'autres opérations de ce type pour financer leur croissance.

Par ailleurs, une fois que l'entreprise est cotée en Bourse, elle devient d'intérêt public. En général, la presse la suit davantage, des rapports sont rédigés à son sujet, ce qui lui offre plus de visibilité. Et le fait d'être listé est un gage de crédibilité car l'entreprise est soumise à davantage de réglementations.

Et pour les investisseurs?

Du côté des investisseurs, l'avantage est évident : ces entreprises de plus petite taille peuvent avoir une croissance plus forte que des entreprises qui ont déjà atteint une certaine maturité, et dont la capitalisation boursière est élevée. Le revers de la médaille, c'est que le risque est plus élevé que pour d'autres actions. Les horaires de trading sur ce marché sont restreints en raison du nombre limité de transactions. De cette façon, la liquidité se concentre sur une plus courte période. À noter que les entreprises de cette plateforme atteignant une capitalisation supérieure

à un milliard de francs passent automatiquement dans le segment de cotation traditionnel. Ce serait à mes yeux une réussite si au cours des prochaines années, des entreprises du segment Sparks évoluaient pour devenir membres du SMI.

Des évolutions de la plateforme Sparks sont-elles prévues?

Oui, en supposant que nous ayons à un moment donné un nombre suffisant d'entreprises, il pourrait être intéressant de créer un indice qui les couvre. Cet indice pourrait alors être

utilisé par les fournisseurs de produits pour lancer un ETF ou un produit structuré, attirant ainsi l'attention d'un plus grand nombre d'investisseurs et une liquidité passive pour les actions.

« Le concept de Sparks est de faciliter l'entrée en Bourse des PME et de leur éviter les obstacles et charges imposées aux entreprises plus importantes »

Les entreprises sont toujours très intéressées par l'inclusion dans des indices. Étant donné que les indices sont utilisés comme références pour les fonds, les ETFs actifs ou passifs et d'autres produits, cela permet d'attirer des liquidités supplémentaires. Il s'agit d'une dynamique très positive dont une entreprise ne peut bénéficier que si elle est cotée en Bourse. ▾

Le bâtiment de SIX Swiss Exchange à Zurich (2018).



© FABRICE COFFRINI/AFP



Quiet, impressive.

L'Audi SQ8 e-tron entièrement électrique.

Future is an attitude



SQ8 e-tron quattro, 504 ch, 28,0-24,5 kWh/100 km, 0 g CO₂/km, cat. D.

PORTRAIT

Le roi du chocolat voit sa couronne vaciller

Le numéro un mondial du cacao Barry Callebaut a vécu une période turbulente, qui lui a fait perdre un tiers de sa valeur. Mais sa nouvelle équipe dirigeante a mis en place un plan ambitieux pour le sortir de l'ornière.

PAR JULIE ZAUGG

Le chocolat croquant qui recouvre les glaces Magnum, le chocolat au lait qui entoure les gaufrettes des barres Kit-Kat et le chocolat chaud vendu chez Costa Coffee: tous proviennent du suisse Barry Callebaut, le plus important fournisseur de produits à base de cacao au monde. Mais rien ne va plus chez ce géant de la fève.

Son action a perdu 25% de sa valeur depuis ce printemps, l'une des pires performances de la Bourse suisse. En avril, son CEO Peter Boone, pourtant entré en poste seulement dix-neuf mois auparavant, a été remplacé par Peter Feld, un spécialiste du capital-risque venu de son principal actionnaire, la holding Jacobs, qui détient 30,1% de la firme. Début novembre, le groupe présentait des résultats décevants pour son exercice 2022-23, avec des volumes en baisse de 1,1%, alors qu'ils avaient progressé de 3% par an en moyenne depuis 2016.

Fondé en 1996, suite à la fusion du français Cacao Barry et du belge Callebaut et coté en Bourse depuis 1998, le groupe basé à Zurich domine toute la chaîne de production du chocolat, se chargeant d'acquérir et de broyer les fèves, puis de les transformer en ingrédients à base de cacao vendus aux grandes marques comme Nestlé, Hershey, Mondelez ou Unilever, mais aussi à des restaurateurs et à des artisans-chocolatiers.

« Grâce à sa présence globale et aux économies d'échelle qu'il réalise, Barry Callebaut peut leur proposer des prix défiant toute concurrence », note Ioannis Pontikis, analyste chez Morningstar qui couvre la firme. Il a calculé que cette dernière déboursait 13% de moins pour générer 100 grammes de chocolat que ses clients, dont certains – à l'instar de Nestlé – continuent de produire une partie de

↑ Barry Callebaut propose une vaste gamme de chocolats allant du noir au blanc, en passant par le chocolat au lait et, surtout, le Ruby - produit emblématique de la marque.

© BARRY CALLEBAUT



EN CHIFFRES

2'280'925

C'est le nombre de tonnes de chocolat que Barry Callebaut a produit durant l'exercice fiscal 2022-2023.

2376

C'est le prix en francs atteint par l'action Barry Callebaut à son pic mi-2021, contre 1471 fin novembre.

66%

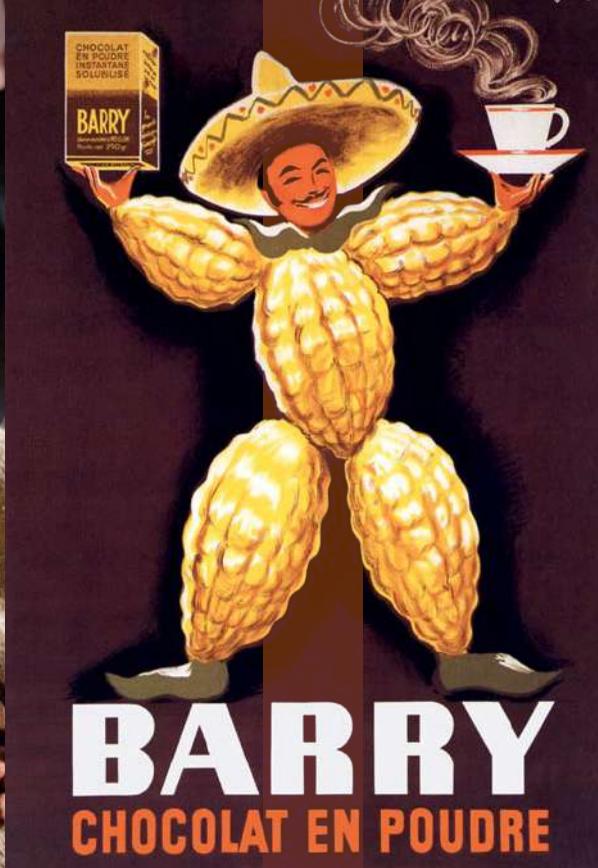
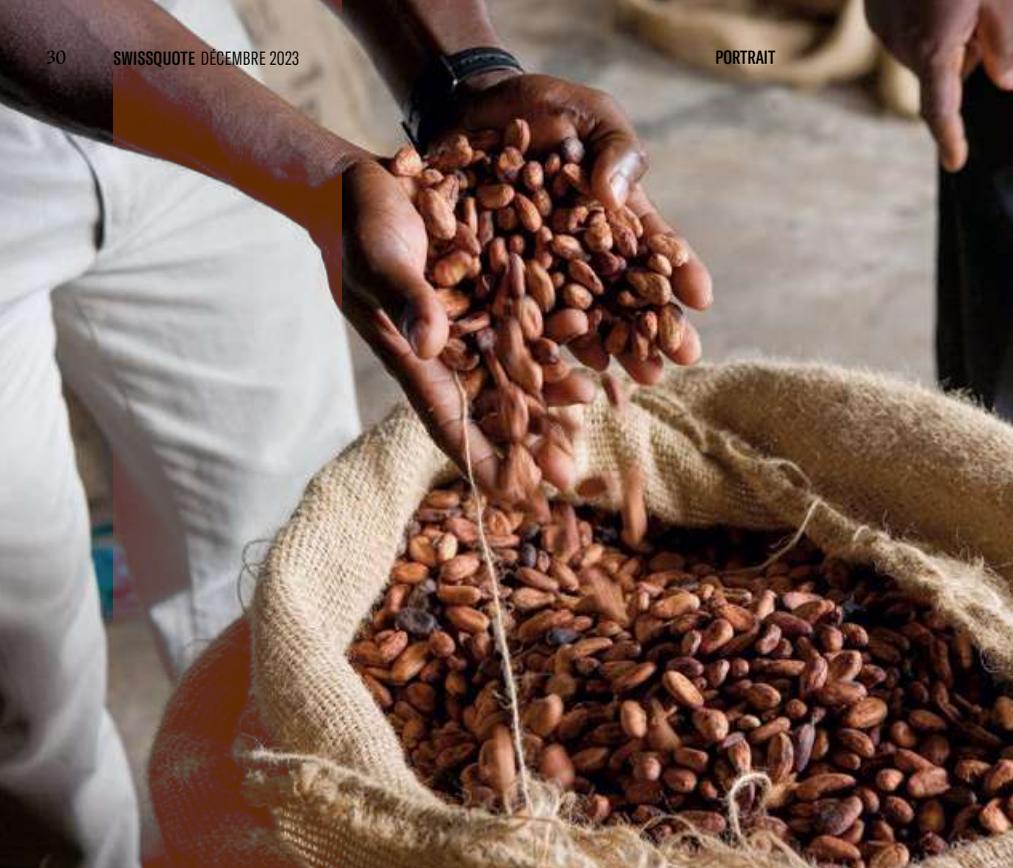
C'est la part des nouveaux contrats arrivant sur le marché que la firme veut récupérer à l'avenir.

leur cacao à l'interne. Sa forte intégration verticale lui confère en outre un avantage compétitif lorsqu'il s'agit de s'assurer de se procurer des matières premières. « Environ 60% des fèves de cacao viennent de Côte d'Ivoire et du Ghana, deux pays avec des régimes politiques turbulents », rappelle l'analyste. Résultat, un nombre croissant de chocolatiers – qu'il s'agisse de grands conglomérats ou de petits confiseurs – confient leur production de chocolat au groupe helvétique, lui garantissant une croissance stable et soutenue.

Mais la machine s'enraye depuis trois ans. « La pandémie de Covid-19 a porté un premier coup à ce modèle d'affaires en obligeant les

restaurants à fermer durant de longues périodes, note Andreas von Arx, analyste chez Baader Helvea. Puis, en juin 2022, l'usine de Barry Callebaut à Wiese, en Belgique, a dû fermer suite à la découverte de cas de salmonelle. » Il s'agit de la plus grande unité de production de chocolat au monde. Elle est restée fermée durant six semaines, ce qui a fait chuter ses volumes de production de 50'000 tonnes en 2022 et lui a coûté 76,9 millions de francs. « Certains gros clients sont passés à la concurrence », glisse Ioannis Pontikis.

À cela s'ajoutent le prix des fèves de cacao qui a explosé depuis le début de l'année, gagnant 70%, et une inflation galopante qui rend →



Aussi appelé cacao ou cacaotier, le cacaoyer ne pousse que dans les régions tropicales.

« L'entreprise innove beaucoup. Elle gère une vingtaine d'académies du chocolat, où elle développe de nouveaux produits en collaboration avec des chefs étoilés. »

Jean-Philippe Bertschy, analyste chez Vontobel

les consommateurs moins enclins à acheter des produits non indispensables comme le chocolat. « Face à ces défis, l'équipe dirigeante n'a pas pu délivrer les objectifs de croissance réclamés par la holding Jacobs et celle-ci a donc décidé de placer l'un des siens à la tête de l'entreprise, avec pour mandat de la réorganiser en profondeur », estime Andreas von Arx.

Début novembre, le nouveau CEO Peter Feld dévoilait un ambitieux plan de restructuration qui a pour but de faire des économies annuelles de 250 millions de francs, tout en procédant à des investissements de l'ordre de 500 millions de francs sur les deux prochaines années. La croissance devrait être plate en 2024 et modérée en 2025, mais, d'ici à 2026, l'entreprise s'attend à voir ses volumes gagner 3 à 5% par an et sa marge EBIT devrait s'élever à 10%, contre 7,7% en moyenne ces cinq dernières années. Le groupe s'attend en

outre à capter deux tiers des nouveaux contrats d'externalisation qui arrivent sur le marché.

Pour ce faire, il va lui falloir réaliser des économies. « Cela passera par la numérisation de certains processus, par une refonte du réseau d'usines, avec sans doute quelques fermetures, et par une révision à la baisse de l'assortiment », juge Jean-Philippe Bertschy, qui couvre la firme pour Vontobel. Barry Callebaut, dont les produits sont fournis sous la forme de blocks de 5 kilos ou de paillettes rondes, propose actuellement quelque 6000 recettes chocolatées à ses clients, contre 1000 pour Cargill, l'un de ses principaux concurrents.

Jon Cox, analyste chez Kepler Cheuvreux, pense de son côté que la société parviendra à supprimer 15% environ de ses coûts en centralisant et simplifiant sa structure. « L'entreprise a grandi très vite, prenant la forme d'une fédération lâche et peu efficace, dit-il. À l'avenir, des pôles seront créés dans chaque pays. Ils seront dirigés depuis le centre mais auront une meilleure connaissance de la clientèle locale. » En parallèle, Barry Callebaut



Publicité des années 1950, pour le chocolat en poudre Barry, qui deviendra Barry Callebaut en 1996.

© BARRY CALLEBAUT

prévoit de développer davantage sa ligne de chocolats « Gourmet », vendue en priorité aux restaurateurs, confiseurs et artisans-chocolatiers. Elle ne représente aujourd'hui que 16,5% de ses ventes. « Il s'agit du segment le plus rentable, avec une marge d'au moins 15% », note Daniel Bürki, qui couvre la société à la Banque Cantonale de Zurich.

Elle veut aussi doubler les ventes de ses chocolats « spécialisés », c'est-à-dire les produits sans gluten, véganes ou *Single Origin* (produits à base de fèves de qualité provenant d'un seul pays), pour lesquels la demande a augmenté fortement ces dernières années. « L'entreprise innove beaucoup, relève Jean-Philippe Bertschy. Elle gère une vingtaine d'académies du chocolat, où elle développe de nouveaux produits en collaboration avec des chefs étoilés. »

Cela lui a permis de lancer en 2017 le chocolat Ruby, une variété rose avec un profil de goût fruité. En 2021, elle mettait sur le marché le chocolat de deuxième génération, produit à partir de fèves équatoriennes fermentées naturellement. Il ne contient que deux ou trois ingrédients (cacao, sucre et lait) et 50% de sucre en moins que les autres préparations sur le marché.

La région Asie-Pacifique représente un autre pôle de croissance identifié par la nouvelle équipe dirigeante. L'objectif est d'y doubler les volumes, qui ne représentent aujourd'hui que 6,9% de ceux du groupe. La zone comprend 2,5 milliards de consommateurs potentiels et une population toujours plus nombreuse. Sur les deux principaux marchés, la Chine et l'Inde, « le chocolat ne fait pas encore partie des habitudes alimentaires pour la plupart des gens », note Daniel Bürki. Dans certains pays de la région Asie-Pacifique, les fortes chaleurs n'offrent pas non plus des conditions idéales pour la consommation de cet aliment qui fond à partir de 40 degrés, précise-t-il. Barry Callebaut espère toutefois accroître sa pénétration sur ces marchés, en étendant son équipe de vente régionale, qui ne compte pour l'heure que 12 personnes, et en nouant des partenariats avec les grands groupes alimentaires de ces pays.

La plupart des analystes émettent cependant des doutes quant à la capacité du groupe à concrétiser ces objectifs ambitieux. La hausse du prix des matières premières et les pressions inflationnistes ne s'en iront pas du jour au lendemain. « Les préoccupations croissantes de la population pour leur santé, la lutte contre →



En 2017, Barry Callebaut a introduit sur le marché le chocolat Ruby qui possède naturellement une couleur rose en raison de l'utilisation d'un type particulier de fèves de cacao.



↑ De nationalité allemande, Peter Feld a été nommé CEO de Barry Callebaut en avril 2023.

l'obésité et les taxes sur le sucre introduites par certains États ne favorisent pas le développement de l'industrie du chocolat», fait remarquer Andreas von Arx. La concurrence commence aussi à s'échauffer.

«Le marché du chocolat possède des barrières à l'entrée élevées, en raison de la difficulté à établir un réseau de fournisseurs dans des pays où il n'est pas toujours évident de s'installer, note Alejandro Marangoni, expert du chocolat à l'Université de Guelph, au Canada. Cela a fait émerger une forme d'oligopole dominé par Barry Callebaut.»

Ce dernier possédait 38% de parts de marché fin 2021 dans le domaine du chocolat industriel, suivi par Cargill (11%), Fuji Oil (10%) et Puratos (3%). Mais Cargill et Puratos se sont récemment renforcés avec plusieurs acquisitions. Le groupe italien Irca, dirigé par un ancien de Barry Callebaut, tente de son côté de gagner des parts de marché sur le segment «Gourmet». Il vient de racheter la division «ingrédients sucrés» du groupe Kerry. Barry Callebaut se heurtera en outre ces prochaines années à la question de la durabilité de sa chaîne d'approvisionnement. «Le cacao est sans doute la matière végétale la moins écologique qui soit, souligne Alejandro

Marangoni. Seule la fève est utilisée, le reste du fruit est jeté. De plus, les plantations sont gourmandes en eau et favorisent la déforestation.»

Les principaux pays de provenance du cacao sont de plus caractérisés par le travail des enfants. «Comme les fèves sont fournies par une multitude de petits cultivateurs, il ne sera pas aisé pour Barry Callebaut d'éliminer ce genre d'abus», estime Andreas von Arx.

Le groupe a toutefois consenti à des investissements importants dans le domaine, dès 2016. «Quelque 49% de ses matières premières sont déjà de source durable», note Daniel Bürki. Il prévoit de faire passer cette part à 100% d'ici à 2030 et de parvenir à la neutralité carbone d'ici à 2050. «Ces questions deviennent toujours plus pressantes pour les consommateurs, souligne Ioannis Pontikis. Barry Callebaut ne peut plus les ignorer.» ▲

L'AVIS DE L'ANALYSTE

Une belle plus-value à moyen terme

Avec des revenus en hausse de 4,7%, à 8,47 milliards de francs, et des profits qui ont progressé de 3,4% durant l'exercice fiscal 2022-23, Barry Callebaut ne se trouve pas dans une situation catastrophique. Son action a pourtant perdu plus de 20% depuis le début de l'année. Andreas von Arx, analyste chez Baader Helvea, qui a émis une recommandation ADD (accumuler), pense qu'elle est désormais sous-valorisée. «À moyen terme, l'investisseur pourrait réaliser une belle plus-value, de l'ordre de 40%, notamment si le plan de restructuration annoncé par les dirigeants porte ses fruits», dit-il. À plus long terme, il pense toutefois que les objectifs de croissance annoncés sont trop optimistes. Jean-Philippe Bertschy de Vontobel, qui a émis une recommandation HOLD, estime pour sa part que les récentes turbulences vécues par la firme ont provoqué «une grosse crise de confiance» auprès des investisseurs. Il déplore notamment le manque de visibilité quant aux intentions de son principal actionnaire, la holding Jacobs, dont la part est passée de 50,1% à 30,1% ces dix dernières années et qui semble privilégier la maîtrise des coûts au détriment de la croissance.

— BARN

EVOLVES WITH YOU.

La nouvelle Classe E.

Plus intelligente que jamais. Grâce à son système multimédia MBUX ultraintuitif d'une part et aux routines assistées par IA d'autre part, la nouvelle Classe E offre des expériences de conduite personnalisées inédites. Les routines apprennent de vos habitudes de conduite, comme les systèmes de confort utilisés, et garantissent ainsi un haut niveau de personnalisation.



Mercedes-Benz



DECOUVRIR
MAINTENANT.



Et si on changeait le monde ?

40

Le bric-à-brac des critères ESG

44

Interview: Julien Lefournier, coauteur de *L'illusion de la finance verte*

46

Interview: Philipp Krüger, professeur de finance responsable à Unige

48

Investir de manière durable : mode d'emploi

Par leurs placements, les investisseurs peuvent contribuer à guérir la planète. C'est la promesse des investissements dits responsables. Malgré un ralentissement en 2022 et 2023, ces derniers devraient vite rebondir pour atteindre 200'000 milliards de dollars en 2030, soit quatre fois plus qu'aujourd'hui. Mirage pour les uns, miracle pour les autres, la finance durable suscite des débats enflammés. Mais le pire serait probablement de rester les bras croisés. Dossier. PAR BERTRAND BEAUTÉ



ous sommes tous des consommateurs. Quand nous allons au supermarché et que nous achetons des articles en plastique, nous savons que nous faisons quelque chose de mauvais pour la planète. C'est pareil pour les investissements. Nous avons la possibilité de choisir des produits durables ou non.» Luke Ward, Investment Manager dans la Global Discovery Team de Baillie Gifford, en est persuadé : les investisseurs ont un rôle clef à jouer dans l'édification d'un monde meilleur.

Et ça tombe bien, le durable est à la mode. En 2020, le volume des investissements soutenables s'élevait à 35'000 milliards de dollars, soit une hausse de 15%

par rapport à 2018, et près de 36% des actifs sous gestion étaient estampillés durables, selon le dernier rapport annuel de Global Sustainable Investment Alliance (GSIA). « Après une forte croissance jusqu'en 2021, la finance durable décline depuis deux ans, tempère Tzoulianna Leventi, analyste investissements et ESG chez abrdn. La guerre en Ukraine, la flambée du prix de l'énergie, l'inflation et la hausse des taux ont relégué la durabilité au second plan. »

Un contrecoup qui ne devrait pas durer. « On ne peut pas décorrélérer la finance durable de l'économie globale. Les aléas géopolitiques et économiques au cours des deux dernières années ont conduit à une réallocation des flux financiers vers des secteurs peu durables, notamment les producteurs de pétrole qui ont surperformé en 2022, explique Laura Kaliszewski, directrice internationale de l'investissement responsable client chez Natixis Investment Managers. Pourtant la demande de produits durables est forte. Selon les sondages, neuf investisseurs institutionnels sur dix prévoient d'investir de manière plus durable dans les prochaines années. »

Un avis partagé par Franck Sabbah, responsable du développement des activités de gestion d'actifs, chez Berenberg : « Depuis l'Accord de Paris sur le climat en 2015 (COP21), il y a une réelle prise de conscience. Les pouvoirs publics se sont engagés puis, dans la foulée, toutes les industries se sont emparées du sujet. Et cette tendance ne va pas faiblir, parce que les nouvelles générations sont beaucoup plus sensibles aux bonnes pratiques environnementales, sociales et de gouvernance pour leurs investissements. »

→ En mai 2022, des activistes protestent devant le siège de la Deutsche Bank à Francfort. La banque allemande est accusée de greenwashing.



© HEIKO BECKER, REUTERS

Résultat : selon le cabinet Precedence Research, le marché mondial de la finance soutenable devrait dépasser les 200'000 milliards de dollars en 2030, soit quatre fois plus qu'aujourd'hui. Tout serait donc vert dans le meilleur des mondes possibles ? Hélas non. Pour ses détracteurs, la finance durable n'est qu'une gigantesque opération de greenwashing. « La finance verte repose sur le postulat que l'on peut parvenir à une croissance économique inoffensive, voire bénéfique pour l'environnement,

« Les nouvelles générations sont beaucoup plus sensibles aux bonnes pratiques environnementales, sociales et de gouvernance pour leurs investissements »

Franck Sabbah, responsable du développement des activités de gestion d'actifs chez Berenberg

mais il n'existe aucun argument scientifique en ce sens », explique dans *PME Magazine* Guillaume Carbou, enseignant-

chercheur à l'Université de Bordeaux, spécialiste d'écologie politique, et coauteur de *Greenwashing : manuel pour dépolluer le débat public* (Éd. du Seuil, 2022). Pour de nombreux chercheurs, le problème de la finance verte repose sur le principe même de croissance écologique qui ne serait en réalité qu'un oxymore.

Face à cet argument, les partisans de la finance responsable répondent « pragmatisme » : « Pour les radicaux, il faudrait tout stopper. Mais le monde

ne va pas s'arrêter. La réalité, c'est que les gens consomment et que nous avons besoin de mines et d'énergies pour les satisfaire, rétorque Franck Sabbah. La question est donc de savoir comment on améliore la situation. Bien sûr, ce n'est pas parfait, mais il faut être pragmatique et chercher à améliorer les technologies actuelles. »

Reste que malgré l'engouement des milieux financiers pour les investissements responsables, la dégradation de l'environnement ne faiblit pas, comme →

le soulignait notamment notre dossier sur le plastique paru en mai 2023. Par ailleurs, les émissions de gaz à effet de serre ont atteint un niveau record, avec 36,8 gigatonnes d'équivalent CO₂ dégagées en 2022, selon les chiffres de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), en hausse de 0,9% par rapport à 2021.

« Il est facile de dire que l'on protège l'environnement ou que l'on agit de manière responsable. Mais il est plus difficile de le faire dans la réalité »

Tzoulianna Leventi, analyste chez abrdn

« Nous constatons toujours une augmentation des émissions provenant des combustibles fossiles, ce qui entrave les efforts

visant à atteindre les objectifs climatiques mondiaux, regrette Fatih Birol, directeur exécutif de l'AIE. Les entreprises internationales et nationales de combustibles fossiles, qui réalisent des revenus record, doivent assumer leur part de responsabilité, conformément à leurs engagements publics d'atteindre les objectifs climatiques. »

Voilà pour le verre à moitié vide. Côté plein : 550 millions de tonnes d'émissions ont été évitées en 2022 grâce au déploiement de technologies propres, souligne l'AIE dans son rapport. « Les impacts de la crise énergétique n'ont pas entraîné l'augmentation importante des émissions mondiales initialement redoutée – et cela, grâce à la croissance exceptionnelle des énergies renouvelables, des véhicules électriques, des pompes à chaleur et des technologies économes en énergie. Sans énergie propre, la crois-

sance des émissions de CO₂ aurait été près de trois fois plus élevée », a souligné Fatih Birol, directeur exécutif de l'AIE.

« Nous n'en faisons pas assez pour limiter le réchauffement climatique, reconnaît Laura Kaliszewski. Si l'on continue comme cela, nous n'atteindrons pas les objectifs de développement durable des Nations-Unies. Une accélération sans précédent est nécessaire et cela passe par une collaboration étroite entre tous les acteurs. Les gouvernements doivent diriger la transition, apportant de la clarté et des incitations fortes. Les entreprises doivent développer des solutions alternatives. Et la finance a un rôle clef à jouer pour financer ces solutions et accompagner la transition vers un monde plus durable. Face à l'urgence climatique, les investisseurs sont là, prêts à investir. »

Mais comment choisir des investissements vraiment responsables, sans se laisser berner par le marketing et le greenwashing ? « Il est facile de dire que l'on protège l'environnement ou que l'on agit de manière responsable. Mais il est plus difficile de le faire dans la réalité », sourit Tzoulianna Leventi. Les promesses non tenues des entreprises en la matière sont en effet légion. Cas emblématique : Coca-Cola. En 2008, déjà, la multinationale américaine promettait d'intégrer 25% de PET recyclé dans ses bouteilles dès 2015. Las, selon le volumineux Sustainability Report de l'entreprise (88 pages), ce taux ne s'élève qu'à 15% en 2022. Mais cela n'empêche pas Coca-Cola de promettre toujours plus. En janvier 2018, la firme s'est engagée pour un monde sans déchets d'ici à 2030. À cette date, tous les emballages de Coca-Cola devront contenir 50% de matériaux recyclés à l'échelle du monde entier.

© ADP/EE CITÉS



Un exemple parmi tant d'autres. On ne compte plus, en effet, les compagnies, ETFs et autres fonds durables accusés de greenwashing ou de faillir à leurs promesses en matière de social et de gouvernance. Mais sous la pression médiatique et judiciaire, les lignes com-

menent à bouger. Le 26 septembre dernier, par exemple, la société de gestion DWS a reçu la plus importante amende jamais prononcée aux États-Unis pour du greenwashing. Cette filiale de Deutsche Bank a accepté de payer 19 millions de dollars pour avoir faussement affirmé que sa

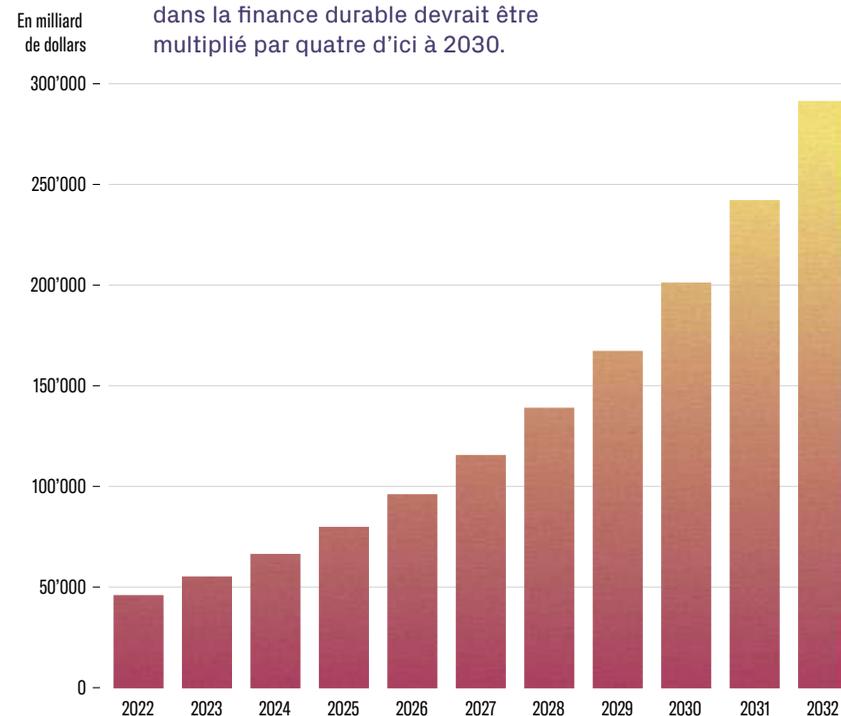
← Pendant la COP26 à Glasgow en novembre 2021, la banque HSBC a déployé des publicités vantant son action contre le changement climatique. Un an plus tard, le régulateur britannique a interdit ces affiches, les jugeant trop éloignées de la réalité.

gestion intégrait des facteurs ESG, liés à l'environnement, au social ou à la gouvernance des entreprises. Autre exemple : au Royaume-Uni, la banque HSBC s'est vu interdire en 2022 l'utilisation d'affiches publicitaires vantant son action environnementale, jugées « trompeuses » et trop éloignées de son action concrète.

« Les affaires de greenwashing ont entraîné une prise de conscience des milieux financiers et des entreprises, souligne Franck Sabbah. Tout le monde sait désormais que si le décalage entre le marketing et la réalité s'avère trop important, les conséquences peuvent être sévères et, dans certains cas, impacter massivement la réputation des sociétés. » ▲

L'envol de la finance durable

Le montant mondial des investissements dans la finance durable devrait être multiplié par quatre d'ici à 2030.



SOURCE: WWW.PRECEDENCESEARCH.COM

L'empire obscur contre-attaque

En décembre 2022, le géant de la gestion d'actifs Vanguard a jeté un froid sur le secteur de la finance durable. Le numéro deux mondial du secteur, avec 8200 milliards de dollars d'actifs sous gestion, a annoncé son retrait de l'initiative Net Zero Asset Managers, la plus grande alliance mondiale en faveur d'un financement plus durable de l'économie, qu'il avait rejointe en 2021. Loin d'être anecdotique, ce départ illustre la montée en puissance d'un mouvement de défiance à l'égard des placements soucieux du climat et des enjeux sociaux (ESG) aux États-Unis, désormais considérés comme *woke*. En mai 2023, le gouverneur républicain de la Floride, Ron DeSantis – potentiel candidat à la Maison-Blanche en

2024 – a promulgué un projet de loi interdisant aux fonctionnaires de l'État d'investir des fonds publics pour promouvoir des objectifs environnementaux, sociaux et de gouvernance, et proscrivant la vente d'obligations ESG. Le même DeSantis avait décidé en décembre 2022 de retirer 2 milliards de dollars de fonds publics placés chez BlackRock en raison du discours pro-ESG du gestionnaire d'actifs. Plus grave, les actionnaires américains semblent suivre la même trajectoire. Entre janvier et août 2023, les propositions faites aux assemblées générales demandant de prendre davantage de mesures en faveur du climat ont été approuvées par 23% des actionnaires en moyenne, alors

qu'elles avaient recueilli 34% en 2021 et 30% l'année dernière, selon le Sustainable Investments Institute. Cas emblématique : en juin 2023, une résolution demandant que le géant de la vente en ligne Amazon donne davantage d'informations sur les risques environnementaux liés aux emballages plastiques a été approuvée par un tiers des actionnaires lors de l'assemblée générale de l'entreprise, contre presque 50% l'année dernière et 35% en 2021. Des vents contraires qui n'inquiètent pas les spécialistes : « Les mouvements de boycott observables dans certains États républicains ne changeront pas la donne, souligne un spécialiste du secteur. Le marché de la finance durable va continuer de croître. »

Le bric-à-brac des critères ESG

En matière de critères environnementaux, sociaux et de gouvernance, les notes attribuées par les agences de notation restent difficiles à utiliser pour les investisseurs privés. Explications. PAR BERTRAND BEAUTÉ

ESG. Trois petites lettres pour un acronyme devenu incontournable dans le monde de la finance. « Toutes les grandes entreprises cotées ont désormais compris que les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) sont un passage obligé, souligne Franck Sabbah, responsable du développement

des activités de gestion d'actifs, chez Berenberg. Si elles ne possèdent pas de politique ESG, elles se privent de sources de financement. »

Résultat : la plupart des sociétés cotées en Bourse publient désormais, aux côtés des traditionnels rapports financiers, de volumineux « sustainability reports » censés présenter aux investisseurs leur risque extra-financier sur les plans climatique, éthique et de bonne gouvernance. « Un rapport ESG aujourd'hui, c'est 80 pages au minimum. Un travail significatif pour les entreprises, poursuit Franck Sabbah. Si les grosses sociétés possèdent des moyens considérables pour mettre en place leur politique ESG, c'est moins le cas des petites capitalisations. Nous devons les accompagner pour mettre en évidence leur approche ESG, mais il reste difficile pour les petites sociétés de répondre à toutes les obligations de reporting. »

Et le responsable du développement Berenberg de citer l'exemple de la société italienne Carel, spécialiste des systèmes

de contrôle des climatisations et de réfrigération, dont la note ESG attribuée par MSCI est passée de B à AA entre 2021 et 2023. « Le business model de Carel n'a pourtant pas fondamentalement changé, raconte Franck Sabbah. Sa note a progressé principalement parce qu'en 2021, l'entreprise a réussi à mettre en évidence que sa technologie permet de réduire les émissions de ses clients. »

social

C'est qu'en fonction des rapports de durabilité fournis par les entreprises, des agences de notation comme MSCI, Moody's ESG, S&P Global, Refinitiv ou encore Morningstar (liste non exhaustive, il en existe plus d'une centaine dans le monde) attribuent une note ESG à chaque firme. Sans rapport, pas de note ou, pire, une mauvaise note. Problème : ces agences sont rarement d'accord entre elles. Une étude scientifique, publiée en novembre 2022 dans *Review of Finance*, montre que les scores fluctuent énormément selon les agences considérées (voir l'infographie en p. 43).

« Les systèmes de notation ESG sont opaques, souligne Laura Kaliszewski, directrice internationale de l'investissement responsable client chez Natixis Investment Managers. Chez Natixis IM, nous privilégions l'utilisation des données brutes des entreprises afin d'établir nos propres notes, que nos affiliés peuvent expliquer en toute transparence aux investisseurs. » Difficile donc, pour un investisseur privé, de se faire une idée de la « durabilité » d'une entreprise en fonction de sa note ESG étant donné que celle-ci pourra être différente en fonction de l'agence qui l'a attribuée.

Ce problème est amplifié par le fait que s'il existe des normes internationales comme celles de la Global reporting initiative (GRI), elles restent volontaires – certaines entreprises publiant des données qui leur sont propres rendant difficile la comparaison avec d'autres sociétés. « Pour les investisseurs, mais aussi pour les gérants de fonds, une harmonisation des réglementations rendrait les choses beaucoup plus

simples, souligne Yili Wu, Sustainable Investing Strategist chez Global X ETFs. Mais il me semble peu probable que cela adienne tant les intérêts et les besoins divergent entre les États-Unis et l'Europe notamment. »

Les investisseurs privés peuvent également être déstabilisés par le fait que des entreprises très polluantes affichent de bonnes notes ESG. C'est que le « E » pour environnement n'est qu'un des trois piliers de l'ESG. Une entreprise très polluante peut donc compenser en partie une mauvaise note sur la question environnementale

par une très bonne évaluation sur le social et/ou la gouvernance. À titre d'exemple, Glencore est notée BBB par le cabinet MSCI, McDonald's obtient un A, TotalEnergies un AA et Coca-Cola obtient la meilleure note possible (AAA) sur une échelle qui va de CCC à AAA (voir les notes des sociétés suisses en p. 43).

« Il peut paraître surprenant que de grandes sociétés polluantes obtiennent de bonnes notes sur certains critères ESG auprès des fournisseurs de données, →

« Les systèmes de notation ESG sont opaques »

Laura Kaliszewski, directrice internationale de l'investissement responsable client chez Natixis Investment Managers

gouvernance

environnement

« L'Europe est à la pointe en matière de durabilité »

Tzoulianna Leventi, analyste investissements et ESG chez abrdn

poursuit Laura Kaliszewski. Les investisseurs doivent décortiquer ces données et ne pas suivre aveuglément les scores ESG sans les comprendre et les challenger. Mais, notons également que lorsque ces mêmes sociétés prennent des mesures en faveur du climat, leur impact sur le monde est mécaniquement beaucoup plus grand. »

Afin d'améliorer la fiabilité et de favoriser la comparaison entre les entreprises, l'Union européenne a décidé de durcir les règles du jeu du reporting extra-financier avec la directive CSRD (Corporate Sustainability Reporting Directive) qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2024. Les entreprises devront désormais fournir des informations plus complètes et détaillées sur leurs risques, opportunités et impacts matériels en lien avec les questions ESG sur 12 points précis baptisés ESRS (European

Sustainability Reporting Standards). Toutes les sociétés devront impérativement parler le même langage, ce qui permettra de comparer plus aisément les données fournies et évitera toute communication parcelaire ou biaisée. Par ailleurs, les données fournies devront être auditées par des commissaires aux comptes tels que PwC, KPMG, Deloitte ou encore EY, qui, d'habitude, certifient les états financiers.

« Avec la directive CSRD, les entreprises européennes seront obligées de publier leurs données et celles-ci seront auditées, ce qui est un vrai changement, souligne Laura Kaliszewski. Pour autant, cette directive ne va pas régler tous les problèmes. » Pour l'instant, en effet, seules les entreprises européennes sont concernées. Mais la directive CSRD introduit des mesures d'extraterritorialité. À partir de 2028, toutes les entreprises exerçant une activité importante sur le Vieux Continent y seront assujetties. Selon des données de Refinitiv, cela concerne près de 10'000 entreprises, dont près du

tiers sont américaines. Si les informations requises ne sont pas divulguées, ces sociétés encourront des amendes correspondant à un pourcentage du chiffre d'affaires annuel réalisé dans l'Union européenne. Une possibilité qui fâche l'Oncle Sam. « Le passage à un régime de réglementation climatique de type européen aux États-Unis porterait un préjudice matériel et inutile au secteur pétrolier et gazier américain, au secteur agricole et aux marchés de capitaux du pays », ont écrit en juin dernier le sénateur américain Tim Scott et James Comer, représentant du Kentucky à la Chambre des représentants. Les deux républicains demandant au Trésor américain de tout mettre en œuvre pour bloquer la directive CSRD.

« L'Europe est à la pointe en matière de durabilité, souligne Tzoulianna Leventi, analyste investissements et ESG chez abrdn. Mais c'est très compliqué pour les investisseurs parce que la réglementation évolue très vite dans ce domaine et que les règles du jeu ne sont pas les mêmes partout dans le monde. Pour autant, une harmonisation me semble difficilement imaginable pour l'instant. » ▲

L'IA au secours des investisseurs

« L'accès, la qualité et la comparabilité des données et des indicateurs de durabilité restent l'un des principaux challenges aujourd'hui », insiste Laura Kaliszewski, directrice internationale de l'investissement responsable client chez Natixis Investment Managers. Avec la généralisation de la publication des rapports extra-financiers, qui viennent s'ajouter aux rapports financiers classiques, les investisseurs croulent sous un flot de données. Dans ce contexte, l'intelligence artificielle pourrait

jouer un rôle clef pour analyser ces immenses quantités de données. Mais ce n'est pas tout : « En matière d'environnement, l'IA va permettre d'optimiser les processus industriels, la consommation d'eau, d'énergie et de réduire les émissions de gaz à effet de serre », explique Yannick Ouaknine, Head of Sustainability Research à la Société Générale. Sur le plan social, par contre, la démocratisation de l'IA ne se fera pas sans casse. « L'intelligence artificielle va conduire à l'automatisation de certaines tâches

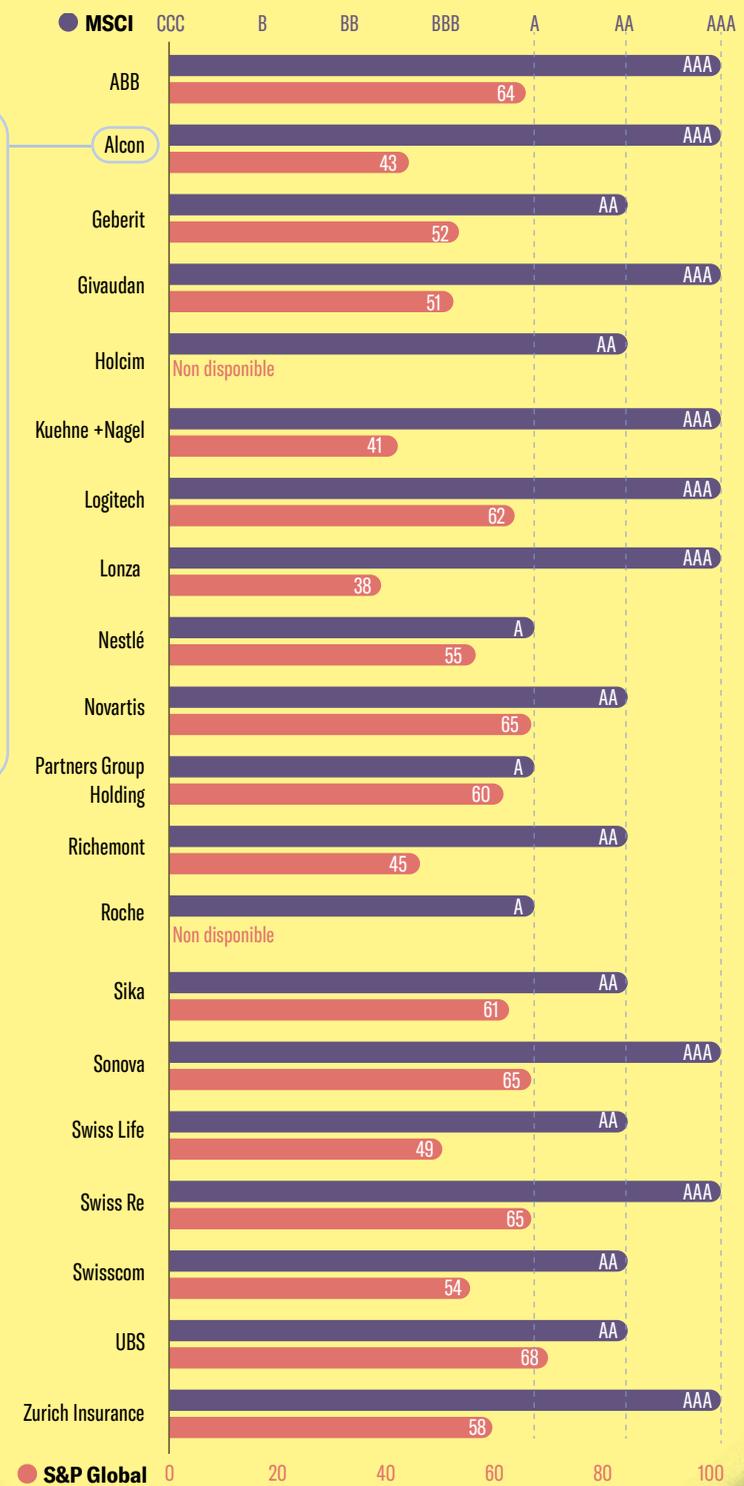
répétitives, poursuit Yannick Ouaknine. Selon le WEF, 85 millions d'emplois seront détruits et 97 millions créés. Le bilan global sera donc positif, mais il ne s'agira pas des mêmes personnes. » Enfin, en matière de gouvernance, l'expert de la Société Générale, auteur d'une note sur le sujet, prône la mise en place de garde-fous : « En bout de chaîne, une décision doit toujours être validée par un humain. Parce que, en cas d'erreur, on ne pourra pas se retourner contre l'IA et dire : « C'est de sa faute. »

Le cas d'école du SMI, vrai faux champion de l'ESG

Les 20 sociétés composant le Swiss Market Index (SMI) obtiennent de très bonnes notes ESG de la part de l'agence de notation MSCI. Le bilan est beaucoup plus contrasté pour S&P Global.

Alcon : quand les avis divergent

L'exemple de l'entreprise Alcon est révélateur des disparités entre les systèmes de notation des différentes agences. MSCI juge Alcon comme une entreprise modèle, là où S&P Global lui attribue la note moyenne de 43 sur 100. Dans le détail, la note AAA de Alcon chez MSCI la classe parmi les 12% des entreprises les plus performantes de son secteur en matière d'ESG. Chez S&P Global, Alcon dépasse de peu la moyenne de son secteur dans les trois critères ESG et reste loin du meilleur acteur qui obtient près de 80 sur 100 dans chaque catégorie.



SOURCES : MSCl ET S&P GLOBAL

« La finance verte est un leurre »

Vétéran des salles de marchés, Julien Lefournier a publié en 2021 *L'illusion de la finance verte*, un livre critique à l'égard des investissements présentés comme durables. Interview. PAR BERTRAND BEAUTÉ

Après plus de vingt-cinq ans passés dans les salles de marchés, au sein de banques comme le Crédit Agricole, la Royal Bank of Scotland, Merrill Lynch et la Société Générale, Julien Lefournier a coécrit avec Alain Grandjean, fondateur du cabinet de conseil Carbone 4, le livre *L'illusion de la finance verte*. Dans cet ouvrage, il estime que, loin de représenter une solution, la finance durable est une ineptie qui aggrave la situation climatique.

Pourquoi estimez-vous que la finance verte est une illusion, pour paraphraser le titre de votre livre ?

Il suffit de regarder les chiffres pour s'en apercevoir. Malgré l'essor de la finance présentée comme verte, les émissions de gaz à effet de serre n'ont jamais été aussi élevées qu'actuellement. Elles ont atteint un niveau record en 2022 (à 36,8 milliards de tonnes d'équivalent CO₂, selon les chiffres de l'Agence internationale de l'énergie, ndlr). Le monde ne se dirige donc

absolument pas dans la bonne direction et la finance présentée comme durable n'infléchit pas cette trajectoire.

La situation aurait peut-être été pire sans la finance verte qui contribue au financement des énergies renouvelables...

Mais la finance a toujours investi dans des sources d'énergie renouvelable, à l'image des barrages hydroélectriques. Il n'y a rien de neuf. Quant à l'essor récent des éoliennes ou du solaire, il n'a rien à voir avec la

bonne volonté de la finance. Il a été permis par des subventions étatiques massives. De manière générale, tout ce qui est durable coûte plus cher à produire. Si vous achetez des fruits bio, du café équitable ou encore des vêtements respectueux de l'environnement, vous comprenez que vous devez payer plus cher. Dit autrement, il y a une prime au vice : les entreprises ont un avantage compétitif à ne pas prendre en compte les impacts négatifs de leurs activités. Dans son ouvrage *How to Avoid a*

« Le reproche que je fais aux acteurs financiers c'est d'utiliser le mot "durable" pour verdir leur image »

durables et prennent en charge des coûts supplémentaires » serait parfaitement invendable. Deux raisons à cela : d'abord la priorité des investisseurs demeure le rendement, le risque et la liquidité. Tout le reste, notamment cette "durabilité" qui n'est d'ailleurs pas définie par les acteurs, vient après et ne compte pour ainsi dire pas. Ensuite, les fonds vendent leur performance.

Ainsi s'est mis en place un verdissement de pure forme. Le public découvre à chaque enquête que la plupart des fonds présentés comme "durables" regorgent de titres de secteurs très polluants, notamment celui des énergies fossiles. Comprenez, s'ils se coupaient du pétrole, ils sous-performeraient potentiellement le marché. Pour permettre ce verdissement superficiel, on utilise des filtres ESG qui ne servent à rien d'autre que de fabriquer une durabilité de façade. Des entreprises comme Coca-Cola, premier producteur de déchets plastiques au monde dont les produits favorisent l'obésité et le diabète, mais aussi TotalEnergies possèdent de très bonnes notes ESG et se retrouvent ainsi dans la plupart de ces fonds durables.

TotalEnergies investit dans les énergies renouvelables. Que répondez-vous à ceux qui estiment que la présence de ce type d'entreprises dans les fonds durables favorise leur transition ?

C'est un leurre. Effectivement, TotalEnergies et d'autres compagnies pétrolières investissent dans les énergies renouvelables, mais c'est un cache-sexe. Le sujet n'est pas de faire plus de vert, c'est de faire moins de brun. Or s'il est vrai que TotalEnergies augmente chaque année ses capacités dans les énergies renouve-

lables, sa production d'énergie fossile progresse elle aussi et beaucoup plus fortement. Le résultat global est donc négatif. L'enquête CarbonBombs.org, publiée en octobre 2023, a ainsi montré que TotalEnergies est lié à au moins vingt-trois « bombes carbone », ces nouveaux méga-projets d'extraction d'énergie fossile qui ruinent tout espoir de respecter les ambitions des accords de Paris. En cautionnant cela, la finance durable ne représente même pas un petit pas vers la résolution du problème. Elle l'aggrave.

La finance ne peut donc pas contribuer à guérir la planète ?

Livrée à elle-même, la finance n'organiserait pas la lutte contre le réchauffement climatique. Dans son livre *How to Avoid a Climate Disaster*, Bill Gates n'évoque d'ailleurs jamais la finance ! Parce que la solution ne peut pas venir spontanément de là et je suis d'accord sur ce point. Le reproche que je fais aux acteurs financiers c'est de faire semblant, d'utiliser le « durable » pour verdir leur image et freiner les réglementations utiles. Leur finance durable, c'est du marketing, sans impact réel, et qui évite la prise de conscience et les politiques nécessaires.

Alors quelles solutions préconisez-vous ?

Seule la politique et la régulation peuvent changer la donne. Regardez le secteur automobile. Les constructeurs n'ont pas basculé spontanément du thermique à l'électrique. L'Europe a mis en place des normes de plus en plus restrictives éliminant, *de facto*, le moteur thermique de l'offre. Pourquoi cette approche ne concernerait-elle que le secteur automobile ? La législation écologique doit se durcir dans tous les domaines et la finance suivra. ▲

« La finance durable est de plus en plus exigeante »

Professeur spécialiste de la finance responsable à l'Université de Genève, Philipp Krüger a été l'un des premiers chercheurs à s'intéresser à cette thématique. Interview. PAR BERTRAND BEAUTÉ

Référence internationale de la finance verte, le professeur Philipp Krüger a été l'un des premiers chercheurs académiques à consacrer ses recherches à la question de la durabilité. Déjà en 2010, sa thèse se penchait sur le sujet en démontrant que le marché réagit positivement lorsqu'une firme ayant la réputation d'être peu performante prend des mesures destinées à améliorer son fonctionnement sur le plan social ou à limiter son impact sur l'environnement. Désormais professeur de finance responsable à l'Université de Genève (Unige), il répond aux questions de *Swissquote Magazine*.

« Les entreprises qui possèdent les meilleures notations ESG de leur secteur performant légèrement mieux que les autres »

Après des années de croissance, la finance durable connaît un ralentissement. Est-ce un tournant ?

Non. La finance durable va continuer de grandir. Les événements géopolitiques, l'inflation et la hausse des taux ont pu contribuer ces deux dernières années à ralentir la marche en avant de la finance verte, mais ce qui a réellement changé, c'est la notion de durabilité elle-même. Elle est devenue plus exigeante. Des actifs qui étaient considérés comme durables il y a cinq ans ne le sont plus aujourd'hui, ce qui a réduit la masse globale.

Quoi qu'il en soit, le monde fait son chemin vers une économie plus durable et viendra un jour où l'on ne parlera plus de finance durable. Ce concept sera intégré à la finance tout court. Regardez le monde académique. Il y a seulement dix ans, la finance durable était un sujet marginal. Aujourd'hui, tous les meilleurs chercheurs travaillent sur cette thématique. La finance durable se développe très rapidement. Pour vous donner une indication chiffrée : en 2021, les émissions d'emprunts verts (green bonds) ont atteint 1000 milliards de dollars, contre seulement 20 milliards en 2013.

La législation et les exigences changent effectivement très vite dans ce domaine. Au fond, comment définissez-vous la finance durable ?

Il n'existe pas de définition du durable unique. Et je pourrais même dire qu'il y a autant de définitions que de personnes sur terre. La mienne est différente de celle d'une autre personne. Le nucléaire est un bon exemple. Pour certains, il s'agit d'une énergie durable, parce qu'elle émet peu de CO₂. Tandis que pour d'autres, elle n'est absolument pas durable parce que le

nucléaire génère des déchets radioactifs et que l'uranium n'est pas une ressource renouvelable.

De nombreuses études montrent ainsi que les critères de durabilité varient grandement d'un pays à l'autre. En Chine, par exemple, on peut émettre des obligations vertes afin d'améliorer l'efficacité environnementale d'une centrale à charbon. En Europe, cela ne sera pas possible parce que l'on juge que les énergies fossiles ne peuvent pas être durables. Et aux États-Unis, le concept de durabilité mélange beaucoup de choses différentes : le risque climatique, la diversité des genres, la transparence, etc.

Les contours de la finance durable restent très flous. Les fonds « super verts » de l'Union européenne continuent par exemple d'héberger des acteurs des énergies fossiles. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Il existe deux manières d'évaluer la durabilité d'une entreprise : regarder si ses produits contribuent à la durabilité, ou regarder comment ladite société fabrique ses produits. Il s'agit de deux visions très différentes. Historiquement, la finance durable s'est surtout appuyée sur la deuxième approche avec les critères ESG (environnement, social, gouvernance). Des entreprises très peu durables, comme celles de l'industrie du tabac, ont ainsi pu se retrouver dans des fonds verts parce qu'elles traitent très bien leurs employés. Évidemment, cette approche a suscité la déception des petits porteurs et a conduit à des accusations de greenwashing. Aujourd'hui, la finance durable regarde davantage l'impact du secteur et cela conduit de plus en plus à l'exclusion de certaines industries (énergies fossiles, armes, tabac).

Quelles stratégies d'investissement la finance durable offre-t-elle ?

Il existe plusieurs approches. Il y a d'abord l'exclusion des sociétés jugées non conformes aux critères ESG. Ou au contraire l'investissement de type « best-in-class » qui consiste à sélectionner les entreprises avec les meilleures notes ESG. Ou encore l'impact investing qui finance de manière spécifique des projets sociaux ou environnementaux. Il existe donc plusieurs déclinaisons de la finance durable, avec une intensité différente selon les approches retenues. Chaque investisseur peut donc choisir, en fonction de ses propres attentes et aspirations.

Mais est-ce que les investissements verts performant mieux que les autres ?

La question n'est pas nouvelle. On se la pose depuis les années 1970 et aucune réponse définitive n'a encore été trouvée. Plusieurs méta-analyses ont montré une corrélation légèrement positive entre performance financière et durabilité. Les entreprises « best-in-class », c'est-à-dire qui possèdent les meilleures notations ESG de leur secteur, performant légèrement mieux que les autres. C'est assez étonnant parce que, d'un point de vue théorique, on s'attendrait plutôt à l'inverse. Les entreprises qui investissent dans la durabilité ont des contraintes et donc des coûts supplémentaires. Elles devraient donc sous-performer le marché. Mais ce n'est pas le cas. Par ailleurs, on ne connaît pas le lien de cause à effet. Les entreprises les plus durables réalisent-elles de meilleures performances parce qu'elles sont durables ou est-ce l'inverse qui est vrai, c'est-à-dire que les entreprises performantes sont plus durables parce qu'elles sont performantes ? La question reste ouverte. ▲

Investir de manière durable : mode d'emploi

Par leurs placements, les investisseurs peuvent contribuer à guérir la planète. Revue des options disponibles. PAR BERTRAND BEAUTÉ

En 2022, la Commission européenne a décidé d'intégrer le gaz et le nucléaire à sa taxonomie verte, estimant que ces technologies contribuaient, sous conditions, à la lutte contre le changement climatique. Cette décision, qui permet de classer comme « durables » les investissements dans des centrales nucléaires ou au gaz pour la production d'électricité, a suscité l'ire de certaines ONG, à l'image de Greenpeace. Ces dernières accusent la Commission de greenwashing et ont attaqué cette décision devant la Cour de justice de l'Union européenne en 2023. La controverse de la taxonomie verte européenne illustre la difficulté de s'accorder sur ce qui est durable et ce qui ne l'est pas.

« Il n'existe pas de définition universelle de la durabilité », rappelle le professeur Philipp Krüger, spécialiste de la finance responsable à l'Université de Genève dans l'interview qu'il nous a accordée (lire en p. 46). Face à cette problématique, c'est à l'investisseur de décider, estime Yili Wu, Sustainable Investing Strategist chez Global X ETFs : « Je pense qu'il est important que chaque investisseur réfléchisse lui-même à ses objectifs de durabilité et de performance. » Voici quelques stratégies pour faire ses choix.

↑ Chaque année, de nombreuses entreprises, comme Disney, Airbnb et Adidas, célèbrent le Mois des fiertés (Pride Month). Ici, des employés de la multinationale française Sodexo, spécialiste de la restauration collective, lors de la Pride in London en 2018.



AU CAS PAR CAS

Avantage
choix selon ses valeurs

Inconvénient
nécessité de se renseigner sur chaque société

Choisir soi-même les entreprises dans lesquelles on investit offre un avantage certain : on peut s'assurer que toutes les sociétés de son portefeuille partagent les mêmes valeurs que nous, quelles qu'elles soient. Une personne climatosceptique,

mais très concernée par les questions sociales, pourrait par exemple choisir d'acheter l'action du groupe français Sodexo, qui a adopté au début 2023 un socle homogène d'avantages sociaux pour ses 420'000 salariés répartis dans 53 pays. Tous bénéficient désormais d'une assurance-vie, d'un congé parental et d'un congé de proche aidant.

Autre exemple : on peut choisir d'investir dans les entreprises les plus soucieuses de l'intégration LGBTQIA+. Cette démarche peut

même se révéler profitable économiquement, selon une publication de Credit Suisse datant de 2020, baptisée « Diversity : The LGBT-350 ». Cette étude montre une meilleure performance du cours de l'action des entreprises qui en font le plus pour l'inclusion des personnes LGBT+. Pour parvenir à ce constat, la banque a établi un portefeuille de 350 sociétés particulièrement engagées sur ce sujet. Parmi elles, on retrouve les géants de la tech Apple, Microsoft, Amazon et Google aux premières places.

LES ETFs THÉMATIQUES

Avantage
facilité de sélection

Inconvénient
présence de sociétés non désirées

Les ETFs dits « verts » ou « durables » comportent pour certains des entreprises actives dans les énergies fossiles ou le nucléaire. Un fait inacceptable pour beaucoup d'investisseurs. La parade ? « À côté des ETFs verts, il existe des ETFs plus spécialisés qui permettent d'investir dans un secteur en particulier, comme les ETFs hydrogène ou énergie renouvelable », souligne Yili Wu, Sustainable Investing Strategist chez Global X ETFs. Mais, là encore, la technique n'est pas parfaite. Les ETFs hydrogène, par exemple, incluent des sociétés comme Air Liquide ou Air Products qui produisent essentiellement de l'hydrogène gris ou bleu, c'est-à-dire à base d'énergie fossile (lire également p. 58).

INVESTISSEMENT D'IMPACT

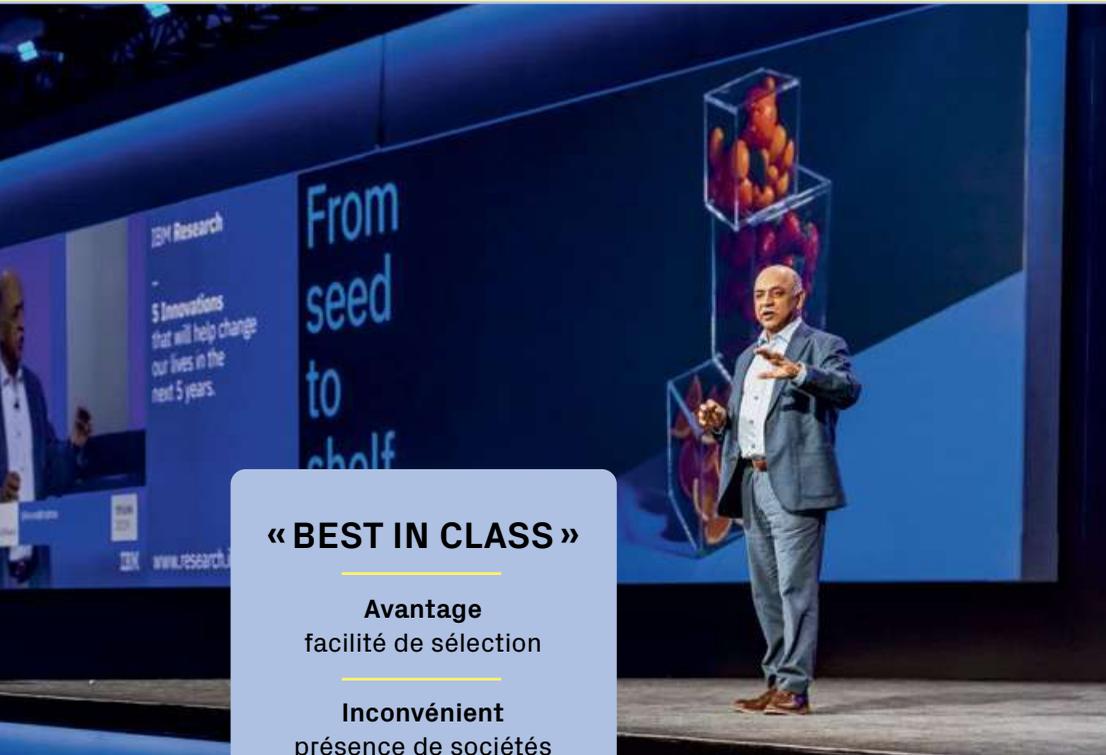
Avantage
effets positifs

Inconvénient
risque élevé

Le Global Impact Investing Network (GIIN) définit les investissements d'impact comme « des investissements réali-

sés dans l'intention de générer un impact social et environnemental positif et mesurable, parallèlement à un rendement financier ». À la différence des investissements « durables », qui correspondent généralement à des sociétés ayant de bonnes notes ESG, les investissements d'impact ont pour objectif d'apporter un bénéfice mesurable à la société. À titre d'exemple, Coca-Cola peut être intégré dans des fonds « durables » mais pas dans des fonds d'impact. Tesla, Zoom

Video Communications, Moderna ou encore Impossible Foods sont ainsi régulièrement présentées comme des exemples de réussite en matière d'impact, ayant à la fois généré une plus-value pour leurs investisseurs et contribué positivement à des enjeux sociaux ou environnementaux. Initialement, l'objectif de l'investissement d'impact était de soutenir des start-up ayant pour vocation d'avoir un effet positif sur le monde. Aujourd'hui, il existe de nombreux ETFs et fonds dédiés.



« BEST IN CLASS »

Avantage
facilité de sélection

Inconvénient
présence de sociétés non désirées

L'approche « meilleurs de la classe » consiste à investir dans les entreprises leaders dans la mise en place de leurs critères ESG, c'est-à-dire celles qui obtiennent les meilleures notes attribuées par des agences comme

MSCI ou Refinitiv (lire en p. 43). À titre d'exemple, les trois sociétés les plus socialement responsables au monde, selon le classement de Refinitiv, sont l'américaine IBM, l'allemande SAP et l'indienne Tata Consultancy Services. La première firme suisse, Roche, se classe neu-

vième. L'approche « best in class » est aussi possible via des ETFs (fonds négociés en Bourse) ou des fonds qui regroupent les entreprises les mieux notées tous secteurs confondus. Selon plusieurs études, les entreprises « best in class » surperforment légèrement le marché.

← Arvind Krishna, le CEO d'IBM. Selon le cabinet Refinitiv, la multinationale américaine est l'entreprise la plus socialement responsable au monde.

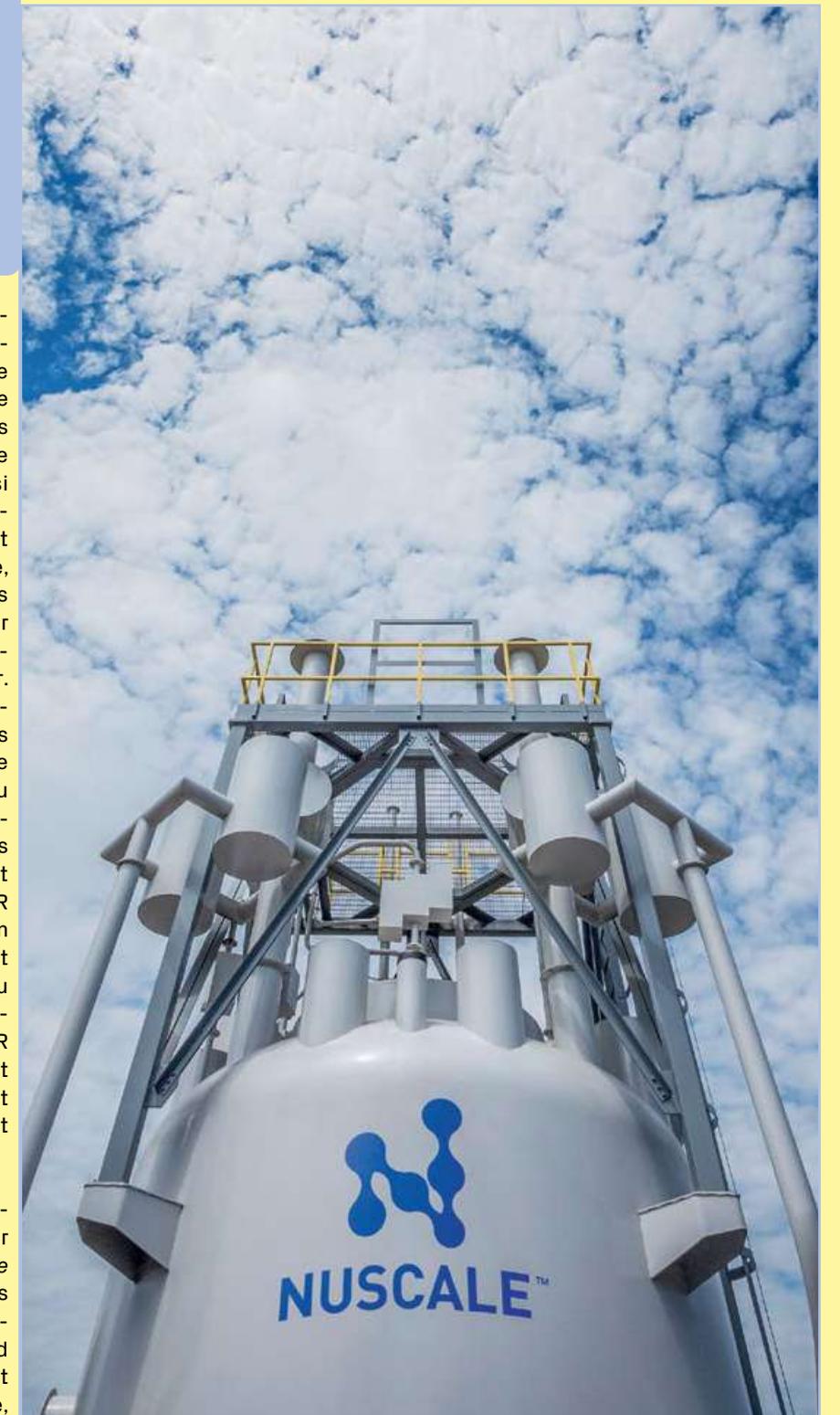
TECHNOLOGIES DE DEMAIN

Avantage
potentiel élevé

Inconvénient
risque élevé

« Voulez-vous que votre investissement ait un impact immédiat ou privilégiez-vous le long terme ? » questionne Luke Ward, Investment Manager dans la Discovery Team chez Baillie Gifford. Selon ce spécialiste, si miser sur les énergies renouvelables (solaire et éolien) peut avoir un petit effet à court terme, investir dans des technologies de rupture pourrait apporter une vraie révolution si elles parviennent à s'imposer un jour. « Pour être adoptées, ces technologies doivent être meilleures et moins chères, poursuit Luke Ward. Regardez le nucléaire : au cours du temps, cette technologie est devenue de plus en plus onéreuse. Une solution pourrait venir des petits réacteurs SMR (small modular reactors). En standardisant les composants et en construisant des dizaines ou des centaines d'unités, les entreprises qui développent les SMR pourraient réduire drastiquement les coûts de l'énergie nucléaire et ainsi avoir un impact important sur la décarbonation. »

Parmi les entreprises qui développent des SMR, on peut citer Nuscale Power (lire *Swissquote Magazine* de mai 2022). D'autres technologies, à l'image des batteries solides, que Toyota entend produire en masse entre 2027 et 2028, ou de la fusion nucléaire, avec notamment la société Shine Technologies, pourraient également avoir de réelles répercussions à moyen-long terme.



↑ L'entreprise américaine Nuscale développe des petits réacteurs nucléaires modulaires.

© IBM / NUSCALE

PORTRAIT

La course à l'ordinateur quantique

Forte d'un récent partenariat avec un centre bâlois, la société américaine IonQ promet de surpasser d'ici deux ans la puissance des ordinateurs classiques. PAR BLANDINE GUIGNIER

En octobre 2021, IonQ marquait l'histoire en devenant la première entreprise d'informatique quantique à être cotée à la Bourse de New York. La société réussissait, par là même, à engranger 636 millions de dollars, contre 82 millions levés durant les six premières années de son existence. L'instigateur de ce changement d'échelle est Peter Chapman, CEO de la start-up depuis 2019. Cet ex-directeur de l'ingénierie de Amazon Prime, fils d'un astronaute de la NASA et serial entrepreneur dans le domaine de la tech, déroule depuis sa feuille de route. Son but : faire sortir l'ordinateur quantique des labos et le rendre accessible à l'industrie. Il ambitionne de livrer en 2025 un modèle baptisé Tempo d'une puissance de 64 #AQ, capable de surpasser les ordinateurs classiques pour certaines tâches.

Mais qu'est-ce qui distingue cette société de ses concurrentes ? Sa technologie, dite des ions piégés, tout d'abord. « Les ions piégés constituent une des premières propositions du monde académique pour réaliser de petits ordinateurs quantiques », explique Thierry Giamarchi, physicien à l'Université de Genève et au CNRS en France. « Cette technologie utilise des éléments

© IONQ

EN CHIFFRES

2015
Fondation de IonQ par Christopher Monroe et Jungsang Kim.

\$11,1 MIO
Le chiffre d'affaires de IonQ en 2022.

200
Le nombre d'employés.

chimiques chargés comme supports d'information, puis elle les confine dans l'état désiré à l'aide de champs électromagnétiques. Ce sont d'abord l'Autrichien Peter Zoller et l'Espagnol Ignacio Cirac qui l'ont imaginée au niveau théorique. Plusieurs personnes aux États-Unis ont rebondi sur cette découverte. Il s'agit en particulier de Christopher Monroe, qui, sur la base de ses recherches menées aux universités de Duke et du Maryland, a ensuite cofondé IonQ.»

Le spin-off créé en 2015, qui compte aujourd'hui 200 employés, évolue dans un secteur ultra-compétitif. Fin 2022, 5,4 milliards de dollars avaient déjà été investis en informatique quantique selon le cabinet McKinsey & Company. « De nombreuses entreprises informatiques essaient de se positionner dans ce domaine, à l'aide d'autres technologies que IonQ, relève le professeur. Des géants comme Google ou IBM le font en développant des systèmes qui fonctionnent à l'aide de circuits supraconducteurs. D'autres sociétés, comme la française Pasqal, mettent au point des ordinateurs quantiques qui tournent grâce à des atomes dits de

Baptisée IonQ Forte, la première génération des « data centers » de IonQ, utilisant des ordinateurs quantiques, devrait être déployée dès 2024. ↓

Rydberg. Chaque technologie est extrêmement sérieuse, et a ses avantages et inconvénients.»

Des machines difficilement comparables

Il est difficile de dire laquelle de ces trois principales technologies arrivera la première à résoudre des problèmes significatifs, soit impossibles à élucider à l'aide d'algorithmes classiques, selon Thierry Giamarchi. Pour rappel, les ordinateurs digitaux classiques codent avec des 1 ou des 0 (que l'on appelle « bits »), alors que les ordinateurs quantiques codent simultanément le 1 et le 0 (« qubits »). « Cela permet de faire beaucoup d'opérations en parallèle, toutefois l'informatique quantique est sujette à la décohérence, c'est-à-dire au bruit, à son environnement, qui peut perturber le traitement de l'information. Il est très compliqué d'augmenter la puissance de ces ordinateurs, soit leur nombre de qubits, tout en évitant la décohérence et les erreurs. Il reste encore de nombreux problèmes d'ingénierie pour faire fonctionner tous ces qubits ensemble. » Cette industrie au développement incertain pourrait peser entre 9 et 93 milliards de dollars en 2040, selon les diverses projections du cabinet McKinsey & Company. →



David Williams, analyste chez Benchmark, perçoit aussi cela comme une limitation. « Il manque une base de référence ou un tiers capable de mettre en balance efficacement les différentes machines entre elles. Bien sûr, il existe des comparaisons sur des points très précis des produits, mais celles-ci ne permettent pas de désigner le meilleur système. »

Ventes record de systèmes « sur site »

Le seul moyen efficace de juger du potentiel d'une entreprise du domaine, selon David Williams, est de voir si celle-ci parvient à créer suffisamment de valeur pour ses clients. « Et IonQ tire son épingle du jeu en la matière. Des organisations tant gouvernementales que commerciales sont prêtes à payer très cher pour avoir accès à ses machines, même à un stade très précoce de développement. » L'analyste souligne aussi que, contrairement à d'autres entreprises cotées comme D-Wave ou à des géants comme Google, IonQ construit tout un écosystème autour de l'informatique quantique. « L'entreprise ne souhaite pas seulement fournir des services via le cloud. Elle veut dominer tout l'espace, du software au hardware, en passant par l'accès à distance. »

« Des organisations tant gouvernementales que commerciales sont prêtes à payer très cher pour avoir accès à ses machines, même à un stade très précoce de développement »

David Williams, directeur de la société américaine Benchmark

Les deux fondateurs de IonQ, Jungsang Kim (à gauche) et Christopher Monroe (à droite).



Ainsi, en 2023, la société devrait doubler son chiffre d'affaires, pour atteindre 21,6 millions de dollars, et totaliser près de 61,5 millions de dollars de commandes. Le contrat le plus récent a été conclu avec le Laboratoire de recherche de l'armée de l'air américaine, à hauteur de 25,5 millions de dollars. « La direction d'IonQ prévoit plusieurs autres ventes de systèmes au cours des dix-huit prochains mois », souligne David Williams, qui recommande d'ailleurs l'achat du titre (lire l'encadré en p. 56).

Un autre contrat, à 28 millions de dollars, a été scellé plus tôt cette année en Suisse entre IonQ

et QuantumBasel. Ce hub neutre, situé à Arlesheim (BL) et financé par des fonds privés, ambitionne de démocratiser l'accès à l'informatique quantique. Il a acheté à la société américaine un ordinateur d'une puissance de

© IONQ / UPTOWNBASEL

35 qubits algorithmiques, dont la livraison est attendue pour 2024. L'arrivée d'un second système plus puissant de 64 qubits est quant à elle prévue pour 2026.

Ce partenariat a de multiples avantages pour le directeur de QuantumBasel, Damir Bogdan. « Comme nous avons déjà investi dans des technologies quantiques différentes, proposées par IBM et la société D-Wave, nous souhaitons aussi avoir accès au système à ions piégés de IonQ. Le but est d'offrir un maximum de possibilités à nos clients, tout en diminuant le risque de se retrouver hors course. » Autre retombée positive de ce contrat, IonQ a prévu d'ouvrir sur le campus bâlois son siège pour la région EMEA (Europe, Moyen-Orient, Afrique). « Elle pourra y développer une partie de ses produits, en s'appuyant sur les compétences en physique et en ingénierie présentes en Suisse. »

QuantumBasel a été attirée par le fait que l'entreprise américaine est l'une des seules à ne pas uniquement proposer un accès via le cloud. « Le contrat avec IonQ permet de

Grâce à son partenariat avec QuantumBasel noué en 2023, IonQ va ouvrir un centre d'innovation à uptownBasel en Suisse.

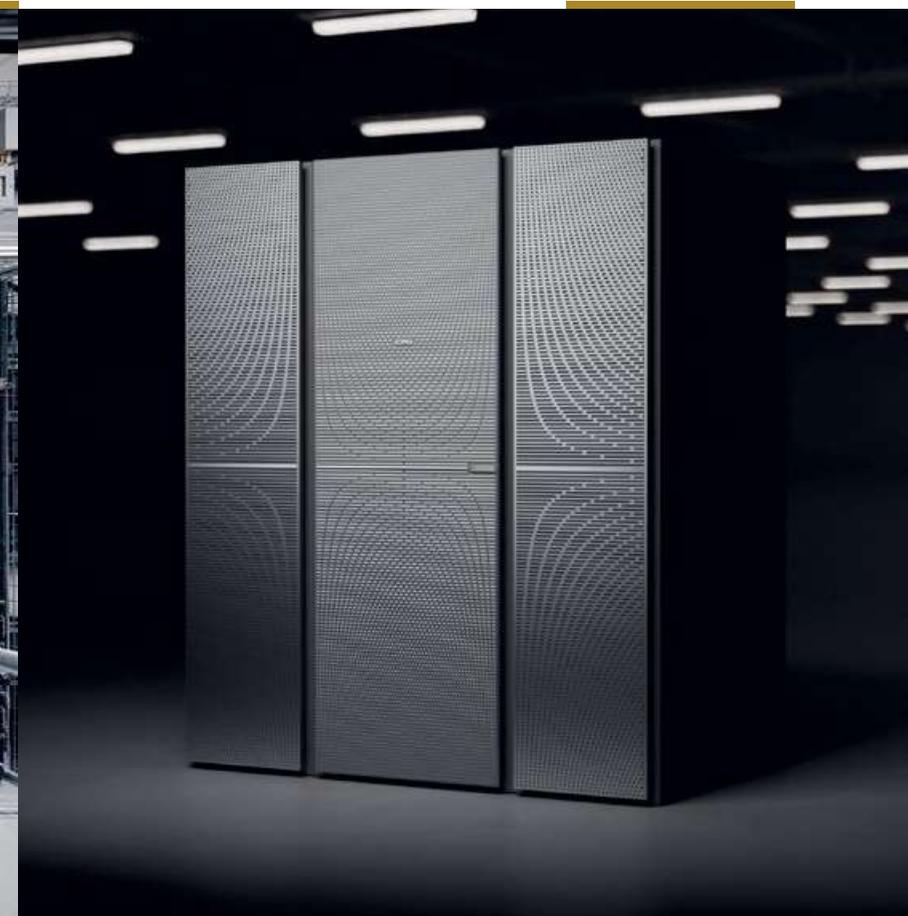
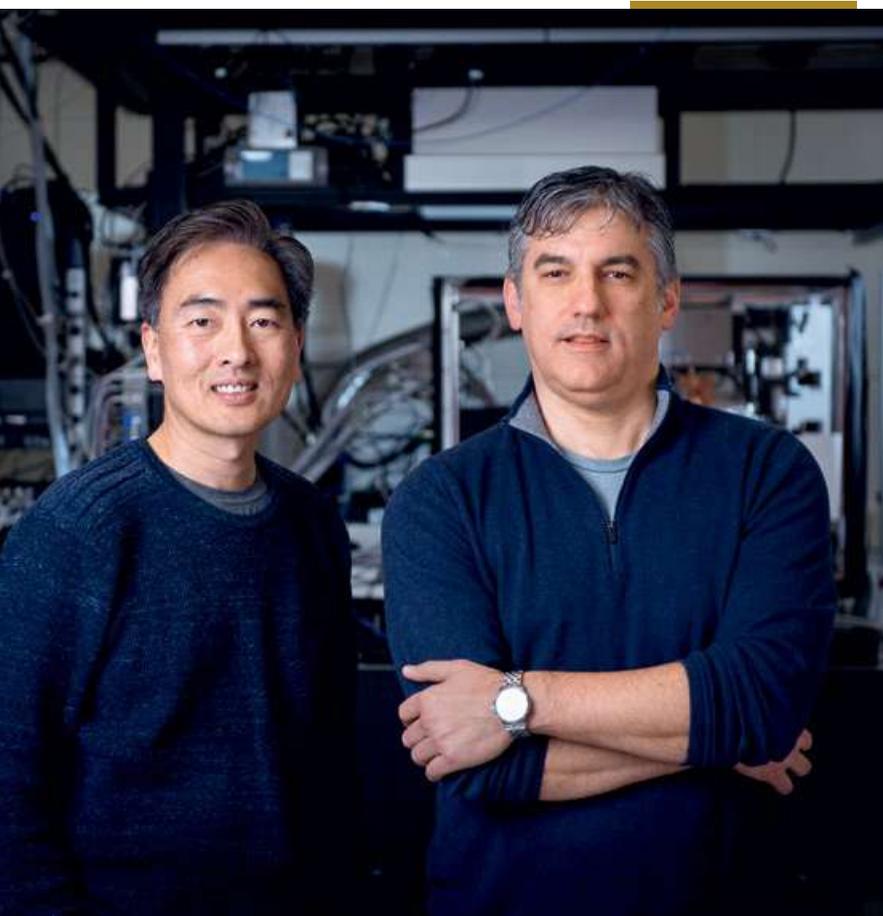


répondre à une demande grandissante émanant de l'industrie pour des systèmes d'informatique quantique "sur site". Cela permet aussi d'attirer les talents et d'être ainsi cité par le magazine *Forbes* comme la prochaine "centrale quantique européenne". »

Des applications multiples

Estimée entre 620 et 1270 milliards d'ici à 2035, la valeur économique générée par l'informatique quantique – dans les secteurs de la chimie, des sciences de la vie, de la finance et de l'automobile – est immense. Damir Bogdan entrevoit de nombreuses applications concrètes dans un avenir proche. Il cite en premier lieu l'optimisation des processus industriels existants. « La gestion de la main-d'œuvre et celle de la production pourraient s'en trouver facilitées. De grandes entreprises de construction utilisent déjà nos services d'informatique quantique pour améliorer la façon dont elles édifient leurs bâtiments. » Le domaine de la logistique devrait lui aussi en bénéficier, que ce soit par exemple « pour l'optimisation du routage, le chargement de marchandises dans le fret aérien ou encore lors de la livraison du dernier kilomètre ». →

L'ordinateur Tempo de IonQ, attendu sur le marché pour 2025.



Le directeur cite, en outre, le domaine des services financiers. «Les calculs peuvent gagner en rapidité grâce aux machines quantiques, qu'il s'agisse de simuler l'évolution des prix ou des risques, ou encore d'optimiser des portefeuilles. Leur utilisation signifie également que moins de paramètres, et donc moins de données, seront nécessaires. Cela se traduit par une réduction des coûts et de la consommation d'énergie, un facteur très important pour atteindre les objectifs de durabilité.» Le Bâlois évoque également la création de données synthétiques pour la *machine learning*. «Afin de calculer l'évolution future d'un marché, le secteur de la finance a par exemple besoin aujourd'hui de remplacer les données de la période pré-covid par d'autres données synthétiques. Cette démarche peut être simplifiée par l'informatique quantique.»

Le dernier secteur, dont le poids est évidemment important en Suisse, est celui des sciences de la vie. «Les technologies quantiques pourraient permettre de mieux simuler le résultat d'essais de médicaments, en analysant le "repliement des protéines" notamment. Un problème qui nécessitera certainement encore plus d'une décennie avant d'être résolu,

mais mieux vaut commencer dès aujourd'hui pour y parvenir à long terme.» Un adage qui semble s'appliquer à de nombreux aspects de la course à l'ordinateur quantique. ▴

Damir Bogdan, le directeur de QuantumBasel, avec qui IonQ a noué un partenariat, ici, lors d'un symposium.



L'AVIS DE L'ANALYSTE

David Williams, directeur de la société américaine Benchmark, est confiant. Le chiffre d'affaires de IonQ a «dépassé les attentes, grâce aux paiements d'étape». Les perspectives pour l'ensemble de l'année en cours sont ainsi récemment passées de 19,1 à 21,6 millions de dollars. En comparaison, les revenus totaux s'étaient élevés à 11,1 millions en 2022, pour un EBITDA de -44,74 millions.

Outre le chiffre d'affaires revu à la hausse, l'optimisme de l'analyste s'explique aussi par «la nouvelle performance trimestrielle solide, l'accélération de l'intérêt pour le hardware et le dynamisme continu des tendances d'adoption quantique». L'Américain cite notamment dans sa note l'intérêt pour les applications de calcul et de mise en réseau. «Nous sommes encouragés par le récent accord de 25,5 millions de dollars conclu avec le AFRL (Laboratoire de recherche de l'armée de l'air américaine), qui suggère que l'opportunité des réseaux quantiques gagne du terrain et offre un potentiel de chiffre d'affaires bien plus important que ce que nous avions initialement prévu.»

Le 10 novembre dernier, lorsque le titre s'échangeait autour de 11 dollars à la Bourse de New York, David Williams réitérait par conséquent sa recommandation «BUY» et son objectif de cours à 16 dollars. Pour rappel, à la fin de sa première journée de cotation en octobre 2021, l'action valait 9,20 dollars.

Seule ombre au tableau: le départ du cofondateur Christopher Monroe. «Il est sans doute le résultat de divergences de vues internes, imagine David Williams. Il est possible que la vision scientifique de la start-up et la vision commerciale aient pris des chemins différents. Cela arrive parfois dans ce genre de sociétés, surtout quand elles entrent en Bourse et que des résultats sont attendus sur un plan financier. Toutefois, même si des inquiétudes persistent quant à la raison de ce départ, nous sommes toujours plus convaincus qu'il ne s'agit pas d'un problème technique plus important et que cela ne met pas en péril la feuille de route de la société.» — IONQ



NOUVELLES ASSOCIÉES

BOREL & BARBEY
AVOCATS 1907

La diversité est la clé du succès. L'Étude BOREL & BARBEY est très heureuse d'annoncer la nomination de Me Anne Laure Bandle et de Me Maria Oberlin-Chiriaeva en tant qu'Associées à partir du 1^{er} janvier 2024, renforçant ainsi les compétences au sein de l'Étude dans des domaines d'activités pointus en plein développement.

Me Anne Laure Bandle conseille principalement des personnes physiques et morales en matière d'œuvres d'art et d'objets de collection sur un large éventail de questions, comprenant notamment les transactions, les déplacements transfrontaliers, la due diligence, les expositions et le droit d'auteur. Son activité porte également sur la propriété intellectuelle, les contrats, la planification successorale et les fondations.

Me Maria Oberlin-Chiriaeva conseille une clientèle privée et institutionnelle en droit bancaire et financier ainsi que des assurances, notamment en matière réglementaire, de droit contractuel et de droit commercial. Son domaine d'activité couvre les produits et les services financiers (y compris la gestion de fortune et de fonds), la compliance et les sanctions, les enquêtes internes, ainsi que la FinTech.

HYDROGÈNE

« Le vert est forcément plus cher que le gris »

Après une envolée spectaculaire en 2020, le secteur de l'hydrogène s'est effondré en Bourse. Pas de quoi inquiéter Matthieu Guesné, CEO et fondateur de Lhyfe, une pépète française spécialisée dans la production d'hydrogène vert. Interview.

PAR BERTRAND BEAUTÉ

À

l'autre bout du fil, Matthieu Guesné s'excuse pour le bruit de fond. Le fondateur et CEO de Lhyfe a interrompu sa visite sur un chantier afin de répondre aux questions de *Swissquote Magazine*. C'est que la jeune pépète française, fondée en 2017, possède sept sites en cours de construction. À Tübingen, en Allemagne, Lhyfe finalise par exemple une unité de production d'hydrogène vert qui aura pour vocation d'alimenter les trains de la Deutsche Bahn circulant sur la ligne Pforzheim-Horb-Tübingen en 2024. Et à Bouin en France, l'entreprise accroît les capacités de production de son site historique pour les porter à une tonne d'hydrogène vert par jour en 2024, soit 2,5 fois plus qu'auparavant. Au total, les capacités maximales de la production d'hydrogène vert de Lhyfe, qui s'élevait à 300 kg par jour fin 2022, devrait atteindre 4 tonnes par jour fin 2023, puis 80 tonnes par jour à l'horizon 2026. À titre de comparaison, le plein d'une voiture roulant à l'hydrogène nécessite 5 kg. Produit par électrolyse de l'eau à partir d'énergie renouvelable, l'hydrogène vert est appelé à jouer un rôle clef dans la transition énergétique.

© ABACA PRESS - ALAMY / SEBASTIEN SALOM-GOMIS, AFP

← En juin 2023, Lhyfe a déployé à Saint-Nazaire le Sealhyfe – un électrolyseur contenu dans une « bouée » de 21 mètres de long sur 14 de large – permettant la production d'hydrogène vert en mer à partir de l'énergie fournie par des éoliennes offshore.

Le secteur de l'hydrogène peine à retrouver un second souffle sur les marchés après l'envolée de 2020 (lire *Swissquote Magazine* de septembre 2020). Les perspectives de la filière ont-elles été surévaluées par les investisseurs ?

Il faut décorrélérer le comportement boursier des acteurs de l'hydrogène de leur trajectoire industrielle. Que cela soit à la hausse ou à la baisse, les réactions des marchés sont très exacerbées à court terme. Sur le volet industriel, il faut regarder le moyen-long terme car construire une usine de production d'hydrogène vert prend plusieurs années. Peut-être que certains investisseurs ont pensé que la filière hydrogène allait changer le secteur énergétique en une nuit. Mais ce n'est tout simplement pas possible. Regardez Tesla. Aujourd'hui, c'est un acteur incontournable qui a révolutionné l'industrie automobile avec ses véhicules électriques à batterie, mais il a fallu vingt ans à Elon Musk pour en arriver là. Il en sera de même dans le secteur énergétique. L'hydrogène vert va devenir de plus en plus important, mais cela va prendre du temps. Je suis donc optimiste pour les perspectives de la filière à moyen-long terme et donc pour la valeur de notre entreprise.

Si construire des usines de production prend du temps, cela demande également des capitaux. N'est-ce pas difficile pour le secteur de l'hydrogène de se financer alors que le prix des actions est bas et les taux d'intérêt élevés ?

Lorsque l'on décide d'entrer en Bourse, il faut accepter les hauts et les bas. Quand l'action monte, nous avons un accès facile à des capitaux. Ce n'est évidemment



↑ Matthieu Guesné, CEO et fondateur de Lhyfe.

plus le cas quand le titre est au plus bas. L'important est de réussir à anticiper les moments défavorables. En ce qui concerne la hausse des taux d'intérêt, il est clair qu'il est plus difficile de financer le développement d'une entreprise en hypercroissance comme la nôtre lorsque l'Euribor est à 4% plutôt qu'à 0%. Mais les prix de l'énergie sont également élevés actuellement, et nous en bénéficions en tant qu'acteurs de l'hydrogène. Cela nous permet de préserver la rentabilité de nos projets.

L'hydrogène vert reste plus cher que le gris. N'est-ce pas là le principal obstacle à son développement ?

Je pense que l'hydrogène vert deviendra compétitif sans subvention avant 2030. Mais il ne →

faut pas se leurrer : pour arriver jusque-là, la filière a besoin de subventions, parce que tout ce qui est vert et renouvelable s'avère au départ bien plus cher que ce qui est polluant et gris. L'Europe, qui est la région du monde dont la trajectoire est la plus durable, fait exactement le même constat.

« 90% de la production d'hydrogène est ouverte à l'arrivée de nouveaux entrants »

Le pétrole et le gaz sont disponibles gratuitement dans le sol. Bien sûr, le vent et le soleil le sont aussi, mais il faut les transformer en électricité avant de les utiliser. Cela engendre un surcoût qu'il faut compenser. Le capitalisme pur ne marche donc pas dans ce cas. Seules la pression réglementaire et les subventions nous permettront de basculer vers une énergie plus durable. Cette transition est absolument nécessaire. Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur les externalités négatives des énergies fossiles qui restent, paradoxalement, elles aussi subventionnées. Grâce à la pression réglementaire et aux subventions qu'ils ont reçues pendant des années, les énergies renouvelables et les véhicules électriques commencent à être compétitifs. La filière hydrogène va suivre la même trajectoire. En s'industrialisant grâce à des incitations publiques, elle va devenir compétitive.

En 2022, Lhyfe est devenue la première entreprise au monde à produire de l'hydrogène en mer. Pourquoi vous tourner vers la mer où tout est plus cher ?

Pourquoi les pays européens implantent-ils des plateformes

pétrolières en mer, alors que c'est bien moins cher sur terre ? Tout simplement parce qu'ils souhaitent une certaine souveraineté énergétique et qu'il n'existe pas suffisamment de gisements de pétrole sur terre en Europe. C'est le même principe pour l'éolien. La solution passe par la mer où les conditions de vent sont meilleures. En installant des champs d'éoliennes au-delà de 50 kilomètres du rivage, là où on les distingue à peine depuis la côte, on s'affranchit par ailleurs de nombreuses contraintes. L'espace est quasi illimité et il n'y a pas de riverains pour s'opposer à leur construction.

En 2022, le chiffre d'affaires de Lhyfe ne dépassait pas 600'000 euros. Comment une petite entreprise comme la vôtre peut-elle rivaliser avec des géants historiques de l'hydrogène, comme Air Liquide ou Linde, et de nouveaux arrivants comme TotalEnergies et Shell ?

Selon l'Agence internationale de l'énergie, la production mondiale d'hydrogène, toutes formes confondues (lire l'encadré en p. 61), s'élevait à environ 95 millions de tonnes en 2022 (soit 0,3 million de tonnes par jour). Pris ensemble, les acteurs historiques (Air Liquide, Linde, Air Products) ne détiennent que

10% de ce marché. Autrement dit, pour 90%, la production d'hydrogène est entre les mains d'autres entreprises et ouverte à l'arrivée de nouveaux entrants.

Évidemment, des producteurs de pétrole comme Shell, BP et Total affirment qu'ils s'intéressent à l'hydrogène. Mais dans les faits, ils ne viendront que quand le marché sera mature en rattachant de petites sociétés, à l'image de Total qui s'est offert Saft pour entrer dans le monde des batteries. C'est pourquoi je pense que les petites entreprises en hypercroissance comme la nôtre vont capturer une bonne part du marché de l'hydrogène vert. Par rapport à ces dernières, nous disposons d'avantages technologiques, aussi bien avec nos logiciels que grâce à notre savoir-faire industriel unique. Mais nous ne cherchons pas à créer de barrières. Regardez les véhicules électriques : Tesla marche parce qu'il y a de la concurrence. Le secteur de l'hydrogène a également besoin de nombreux acteurs pour se développer. Il y a de la place pour tout le monde.

Vous parlez de Tesla. Dans le secteur de l'automobile, les véhicules à batterie sont très en avance par rapport à l'hydrogène... Pensez-vous que l'hydrogène conserve un avenir dans la mobilité ?

La mobilité électrique à batterie se développe fortement ces dernières années pour les véhicules particuliers. Mais assez peu en ce qui concerne les usages intensifs (camions, trains, bateaux, flottes captives). Pourquoi ? Parce que l'énergie stockée dans les batteries est limitée. Un kilogramme de batterie peut conserver entre 150 et 300 wattheures (Wh), alors que l'hydrogène possède une densité massique d'énergie beaucoup plus élevée : 38'000 Wh/kg. C'est le principal avantage par rapport aux batteries.

De fait, l'hydrogène va commencer à se développer dans la mobilité intensive, avant de s'étendre progressivement aux voitures particulières.

« Il faudra des années avant que l'on découvre où se trouvent les gisements importants et comment extraire l'hydrogène de manière efficace »

En raison de nombreux investissements, Lhyfe brûle beaucoup de cash, avec un Ebitda de -17 millions d'euros en 2022. Quand comptez-vous atteindre la rentabilité ?

Nos objectifs n'ont pas changé : nous visons l'équilibre financier pour 2026. À cet horizon, nous nous sommes fixé d'atteindre un chiffre d'affaires de 200 millions d'euros, contre environ 1 million en 2023, et un Ebitda à l'équilibre.

Plusieurs exploitations d'hydrogène naturel sont en projet dans le monde. Craignez-vous cette nouvelle concurrence ?

Si elles y arrivent, tant mieux ! Mais cela va prendre du temps, parce que les connaissances actuelles sont très basiques. Il faudra des années avant que l'on découvre où se trouvent les gisements importants – s'ils existent – et comment extraire l'hydrogène de manière efficace. Se pose également la question de la pureté : si l'hydrogène n'est pas pur, c'est un cauchemar. Se comprends l'engouement autour de l'hydrogène naturel, mais étant donné le peu de temps que nous avons, je pense qu'il faut miser sur des technologies matures plutôt que de parier sur le développement hypothétique de l'hydrogène naturel. ◀

FONDATION : 2017 | SIÈGE : NANTES (FR)
EFFECTIF : 192 | CA 2022 : 60,6 MIO | → LHYFE

L'AVIS DE L'ANALYSTE

Une start-up très ambitieuse

Passer d'un chiffre d'affaires d'un million d'euros en 2023 à 200 millions dans trois ans. C'est l'objectif affiché par la start-up française Lhyfe. Irréaliste ? Dans une note publiée en octobre 2023 et intitulée « H2'oween: trick or treat in green hydrogen », la banque d'affaires Bryan, Garnier & Co juge ces prévisions irréalisables. « Tout ce que nous avons promis jusqu'ici, nous l'avons fait, rassure Matthieu Guesné, CEO et fondateur de Lhyfe. Il n'existe pas de raison que cela change à l'avenir. » Depuis sa fondation en 2017, la petite entreprise se développe à grande vitesse : inauguration du premier site de production à Bouin en France en 2021, entrée en Bourse en 2022 suivie, la même année, par la mise en place du premier site de production d'hydrogène vert en mer à Saint-Nazaire (France) et enfin, inauguration de deux nouveaux sites de production en Bretagne et en Occitanie (France) fin 2023. Et Lhyfe ne compte pas s'arrêter là. Elle ouvrira notamment trois nouveaux sites de production en Allemagne en 2024. Au

total, les capacités maximales de production d'hydrogène vert de Lhyfe, qui s'élevaient à 300 kg par jour fin 2022, devraient atteindre 80 tonnes par jour à l'horizon 2026. Actuellement, 95% des projets de l'entreprise proviennent de la vente d'hydrogène pour des usages liés à la mobilité, les 5% restants venant du secteur industriel. Parmi les clients de Lhyfe, on trouve notamment l'enseigne allemande Lidl. Chaque jour depuis fin 2021, Lhyfe livre 75 kg d'hydrogène renouvelable à la plateforme logistique de Lidl de Carquefou (Loire-Atlantique), permettant ainsi d'alimenter 98 engins de manutention. Dans les années à venir, Lhyfe devrait bénéficier du fort soutien de l'Union européenne à la filière de l'hydrogène vert. Suite au déclenchement de la guerre en Ukraine, par exemple, la Commission européenne a proposé aux États membres d'augmenter drastiquement son objectif de production d'hydrogène en 2030, le portant de 5,6 à 10 millions de tonnes. Une majorité d'analystes recommandent l'achat du titre.

Les différentes sources d'hydrogène

HYDROGÈNE NOIR

L'hydrogène est produit à partir de charbon ou de lignite, par un processus appelé « gazéification ». Il s'agit de la méthode la plus polluante mais, heureusement, elle est assez peu utilisée de nos jours. L'hydrogène produit coûte entre 1 et 2 dollars le kilo.

HYDROGÈNE GRIS

Le dihydrogène est fabriqué à partir de gaz naturel, par une réaction chimique appelée « reformage du gaz à la vapeur d'eau ». Cette méthode est la plus utilisée actuellement en raison de son faible coût (1 à 3 dollars le kilo), mais elle dégage beaucoup de CO₂.

HYDROGÈNE BLEU

L'hydrogène est fabriqué par reformage du gaz naturel comme l'hydrogène gris, mais le CO₂ dégagé lors de la production est capturé par des filtres, puis réutilisé ou stocké et non relargué dans l'atmosphère. L'hydrogène bleu coûte 1,5 à 3 dollars le kilo.

HYDROGÈNE VERT

L'hydrogène est produit par électrolyse de l'eau, c'est-à-dire en cassant des molécules d'eau (H₂O) en dihydrogène (H₂) et oxygène (O), via un courant électrique fourni par des énergies renouvelables (solaire, éolien, barrage hydroélectrique). La méthode possède l'avantage de ne dégager aucun gaz à effet de serre, mais elle reste chère (2 à 7 dollars le kilo).

HYDROGÈNE BLANC

Plusieurs gisements d'hydrogène naturel ont été découverts ces dernières années dans le monde. Aux États-Unis, en Australie et en Espagne, des start-up conduisent déjà des projets de forage. Mais pour l'heure, personne ne sait si l'exploitation de l'hydrogène blanc est possible à l'échelle industrielle.

Birkenstock

UNE MARQUE
UNE HISTOIRE

La sandale des hippies prend un coup de jeune

La marque Birkenstock, qui vient de faire son entrée en Bourse, a vu ses ventes exploser ces dernières années grâce à une série de collaborations habiles. Elle bénéficie aussi de l'émergence d'une féminité nouvelle, plus axée sur le confort. Récit. PAR JULIE ZAUGG

« T

u peux retourner à ta vie normale ou tu peux découvrir la vérité sur l'Univers, le choix est désormais le tien », se dit la Barbie bizarre. Dans une main, elle tient une chaussure à talon rose bonbon, dans l'autre une sandale Birkenstock brune. Initialement, Barbie choisit la première option, mais elle finit par se résoudre à découvrir le monde, avec toutes ses injustices. La chaussure fait une autre apparition à la fin du film, en version rose pâle aux pieds de Barbie, désormais devenue une femme forte et indépendante.

Cet habile placement de produit, non rémunéré, a aussitôt fait bondir les ventes de la marque, qui s'est rapidement retrouvée en rupture de stock de son modèle Arizona rose pâle. Mais si le blockbuster *Barbie*, sorti cet été, a boosté les ventes de Birkenstock,

celles-ci avaient déjà commencé à décoller il y a quelques années, passant de 292 millions d'euros en 2014 à 1,24 milliard d'euros en 2022. Souhaitant capitaliser sur ce succès, Birkenstock a fait son entrée à la Bourse de New York au début octobre, obtenant une valorisation de 8,6 milliards de dollars. Si l'action du groupe a perdu 12% de sa valeur depuis, ses perspectives à moyen et long terme restent positives, estime Jessica Ramirez, analyste chez Jane Hali & Associates, qui couvre la marque. « L'entreprise est robuste financièrement, elle a un produit qui se vend bien et elle a de nombreuses options de croissance », détaille-t-elle.

Cette solidité, la firme allemande la doit à sa longue histoire centrée sur un produit. Le nom « Birkenstock » est apparu pour la première fois en 1774, dans les archives du village de Langen-Bergheim, près de Francfort, pour décrire un cordonnier local. En 1896, son petit-fils

Konrad ouvre deux magasins et met sur le marché une semelle orthopédique reproduisant les contours du pied. La première sandale voit le jour en 1963, sous la houlette de Karl, issu de la cinquième génération de la famille. Munie d'une semelle en liège et d'une boucle unique, elle s'exporte rapidement aux États-Unis, où elle était vendue dans les magasins de produits naturels. « Elle est alors devenue

la chaussure des hippies et du mouvement contre-culturel des années 1960 », relate Quynh Mai, spécialiste de la mode et fondatrice de l'agence Culture. Dans les années qui suivent, la sandale perd toutefois sa branchitude, devenant la chaussure des profs de physique, des touristes et des infirmières.

« Les femmes, notamment celles issues de la génération Z, sont en train de réinterpréter les codes de la féminité »

Quynh Mai, spécialiste de la mode et fondatrice de l'agence Culture

Elle connaît un premier regain de popularité au début des années 2000, lorsque des célébrités comme Steve Jobs, Gwyneth Paltrow ou Heidi Klum se l'approprient. Mais il faut attendre la décennie suivante pour voir vraiment les ventes décoller, avec l'arrivée à la tête du groupe d'Oliver Reichert en 2013. Nommé CEO pour apaiser les tensions apparues entre les trois héritiers de la dynastie Birkenstock, Oliver Reichert se lance aussitôt dans une ambitieuse réorganisation du groupe. Cette refonte débouche notamment sur l'ouverture de nombreuses boutiques en nom propre. « Les sandales y sont exposées sur des piédestaux, évoquant davantage une galerie d'art qu'un magasin de chaussures », note Thomaï Serdari, professeur de marketing à la Stern School of Business de l'Université de New York.

La marque engage également des collaborations avec des designers prestigieux comme Dior, Manolo Blahnik, Rick Owens, Valentino, Maison Margiela et Proenza Schouler. Cela débouche sur des pièces uniques, comme cette bottine futuriste créée par Rick Owens ou cette sandale à velcro de Proenza Schouler. Pour magnifier le buzz, le groupe allemand n'hésite pas à restreindre son inventaire, « provoquant des ruptures de stock soigneusement orchestrées », relève Thomaï Serdari.

La marque lance aussi de nouvelles déclinaisons des modèles classiques, en cuir végane ou ornées de fourrure, ainsi que du sabot Boston. « Ce modèle est l'un des plus vendus aujourd'hui, indique Jessica Ramirez. Il plaît particulièrement aux hommes, une catégorie que Birkenstock n'avait jusqu'ici qu'effleurée. » Quelque 72% de ses clients sont en effet des femmes. En 2021, la société de capital-

risque Catterton, le groupe LVMH et son CEO Bernard Arnault se sont associés pour prendre une part majoritaire dans Birkenstock. « Cet investissement a généré un afflux de fonds, qui a permis d'étendre l'empreinte géographique de la marque », note Thomaï Serdari. Les ventes ont progressé fortement dans la région des Amériques, où le groupe réalise désormais plus de la moitié de ses revenus. Ses amateurs y sont d'ailleurs d'une loyauté sans faille: aux États-Unis, chaque détenteur de Birkenstocks en possède en moyenne 3,6 paires, selon la marque.

Le succès de Birkenstock, marque désormais vendue dans plus de 100 pays, doit aussi beaucoup à une évolution sociétale. « Les femmes, notamment celles issues de la génération Z, sont en train de réinterpréter les codes de la féminité, note Quynh Mai. Elles s'habillent davantage pour se plaire à elles-mêmes que pour séduire un homme. Cela les amène à préférer leurs Birkenstocks à une paire de talons. » Ce phénomène a été accentué par l'émergence du « normcore » en 2014, une tendance qui repose sur l'adoption de styles autrefois considérés comme « moches ».

Mais si Birkenstock veut continuer à croître, elle devra conquérir de nouveaux marchés. « Son canal de ventes en ligne pourrait être renforcé, estime Jessica Ramirez. Il lui faudra aussi conclure davantage d'accords avec des acheteurs en gros, pour éviter de se reposer trop sur la vente directe au consommateur. » La firme, qui réalise 90% de ses ventes en Europe et dans les Amériques, reste en outre largement sous-représentée en Asie. En Chine, où la première boutique Birkenstock ne date que de 2017, la marque commence toutefois à gagner des adeptes, surtout depuis la sortie du film *Barbie*. La sandale à boucles a toujours préféré les petits pas aux grandes enjambées. ▽

FONDATION : 1774 | SIÈGE : NEUSTADT (DE)
EFFECTIF : 6200 | CA 2022 : € 1,24 MRD | → BIRK



CHIFFRES

130 MIO

Le nombre de paires de Birkenstock vendues à l'échelle mondiale en 2022.

325%

La hausse des ventes enregistrées par le groupe entre 2014 et 2022.

\$1100

Le prix d'une mule en fourrure créée en collaboration avec Dior, contre 110 dollars pour une paire d'Arizona.



DePoly

Le recyclage du plastique plus efficace et durable

NOMBRE
D'EMPLOYÉS
18

SIÈGE SOCIAL
SION

FONDATION
2020

Cette start-up valaisanne issue de l'EPFL se spécialise dans le recyclage chimique du PET, via un procédé innovant qui ne nécessite ni pré-lavage ni tri avec d'autres plastiques, contrairement aux méthodes de recyclage conventionnelles. Le processus, appelé dépolymérisation, transforme en matériaux bruts le plas-

tique PET. Il consiste à fractionner à l'aide de solvants les liaisons chimiques du PET pour obtenir un liquide (l'éthylène glycol) et une poudre (l'acide téréphtalique), le tout à température ambiante, sans chaleur ni énergie supplémentaires requises. Ces matières premières peuvent ensuite être revendues à l'industrie pour produire à nouveau du plastique PET, à l'identique de la matière d'origine, favorisant ainsi une économie circulaire.

DePoly a finalisé cet été une levée de fonds d'amorçage de

12,3 millions de francs suisses, menée entre autres par BASF Venture Capital. Ces fonds serviront à agrandir l'usine pilote près de Sion, dont la capacité est de 50 tonnes par an, comme l'explique la CEO Samantha Anderson : « Nous travaillons sur une nouvelle usine d'une capacité dix fois supérieure (500 tonnes par an), dont la mise en service est prévue pour 2024, et qui servira à poursuivre la démonstration de la technologie. » Une mise en service à l'échelle industrielle devrait avoir lieu en 2027-2028.

Les start-up suisses du numéro

PAR GRÉGOIRE NICOLET



KetoSwiss

Une thérapie diététique pour combattre la migraine

NOMBRE
D'EMPLOYÉS
7

SIÈGE SOCIAL
BÂLE

FONDATION
2017

Selon *The Journal of Headache and Pain*, 1,2 milliard de personnes souffrent de migraine tous les jours. Pour pallier ce fléau mondial, cette start-up bâloise a mis au point un alicament au goût d'orange à dissoudre dans l'eau, appelé MigraKet, destiné à traiter de manière préventive la migraine. De plus en plus de recherches suggèrent que pour un large

groupe de patients, la migraine est autant un problème métabolique que neurologique. MigraKet contient ainsi des corps cétoniques identiques à ceux libérés par le foie humain qui permettent de compenser le dysfonctionnement du métabolisme énergétique du cerveau, un des facteurs possibles de migraine.

La société bâloise a finalisé une présérie A de 4,8 millions de dollars cet été, en attendant une série A en 2024 prévue à hauteur de 10 millions de dollars. MigraKet sera commercialisé aux États-Unis au début de l'année 2024 pour un coût de

198 dollars pour une thérapie mensuelle. Elena Gross, fondatrice et CEO de KetoSwiss, a elle-même souffert de migraines chroniques et a mené le premier essai clinique au monde utilisant des sels exogènes de corps cétoniques pendant son doctorat à l'Université de Bâle. Elle dispose actuellement de trois brevets déposés à son nom et ne compte pas s'arrêter là : « Notre gamme de produits sera élargie pour englober d'autres troubles neurologiques et psychiatriques caractérisés par des irrégularités métaboliques, comme la dépression, pour laquelle nous menons déjà des essais. »



TÉLÉCHARGER

Fabulous

Je commence demain

Fabulous vise à améliorer le bien-être de l'utilisateur en favorisant de nouvelles habitudes saines. Pour commencer, l'app demande d'effectuer une tâche simple appelée « routine ». La toute première tâche consiste simplement à boire de l'eau après s'être levé, durant trois jours de suite. Fabulous permet ensuite de choisir différents objectifs – comme améliorer sa forme physique, son sommeil ou sa productivité – grâce à des cours thématiques appelés « voyages ». Durant ces voyages, l'app propose de s'adonner de façon progressive à des séances quotidiennes de méditation, de créativité, de travail et autres types d'exercices pour aider à changer ses habitudes. Un abonnement premium est nécessaire pour débloquer la majorité des fonctions.

GOOGLE PLAY, GRATUIT
ACHATS INTÉGRÉS



É C O U T E R

The Silicon Valley Podcast

PAR SHAWN FLYNN

Avec déjà plus de 200 épisodes disponibles, ce podcast est devenu en trois ans un incontournable pour approfondir sa connaissance de la Silicon Valley. Les invités de Shawn Flynn sont des experts reconnus dans le domaine de l'innovation et des start-up, et les interviews couvrent un large éventail de sujets liés à la gestion d'une start-up prospère. Le podcast s'adresse tout autant à ceux qui débutent dans la construction d'une entreprise qu'aux entrepreneurs déjà bien établis.

[HTTPS://THESILICONVALLEYPodcast.COM](https://thesiliconvalleypodcast.com)



S U I V R E

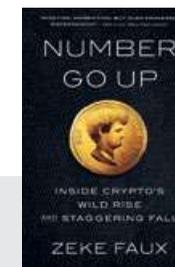
StockTwits

@STOCKTWITS

The global voice of finance, trading, and investing.

X (TWITTER) 2353 FOLLOWING 987,2K FOLLOWERS

Ce réseau social, l'un des plus grands dans le domaine de la finance avec ses 2 millions d'utilisateurs actifs, promeut le partage d'idées entre investisseurs, traders et entrepreneurs. Son fil X (ex-Twitter) fournit tout au long de la journée des informations sur les actions en vogue, des classements, des résultats de clôture, ou encore des memes sur les faits marquants.



L I R E

Number Go Up

Inside Crypto's Wild Rise and Staggering Fall

PAR ZEKE FAUX
CROWN CURRENCY
SEPTEMBRE 2023

Une enquête de deux ans à travers le Far West des cryptoactifs. C'est le périple retracé dans cet ouvrage par le journaliste d'investigation Zeke Faux (*Bloomberg Businessweek*). L'auteur rencontre de nombreux utopistes authentiques devenus milliardaires, mais aussi des escrocs comme Sam Bankman-Fried. Il se rend dans plusieurs pays, notamment au Cambodge, jusqu'à un réseau de trafic d'êtres humains alimenté par des cryptomonnaies. À New York, il accède à la « ApeFest », une soirée nécessitant l'achat d'une image NFT d'un singe à 20'000 dollars (*Bored Ape Yacht club* en série limitée), animée cette année-là par les rappers Snoop Dog et Eminem. Rempli d'anecdotes tour à tour poignantes ou désopilantes, le récit se révèle très riche, dépeignant un univers fascinant.

CHF 22.- ÉDITION PAPIER
CHF 12,50.- ÉDITION NUMÉRIQUE

IMPACT INVESTING

Contribuez au bien commun

Avec le certificat « Impact investing », non seulement vous investissez dans des entreprises à fort potentiel, mais aussi vous financez activement des projets humanitaires, en leur reversant la moitié de vos dividendes.

Investir, c'est bien. Financer du même coup des projets humanitaires concrets, c'est encore mieux. Le certificat « Impact Investing » permet de faire fructifier son portefeuille grâce à des entreprises compétitives et, fait inédit, de participer par la même occasion au financement direct de projets à vocation sociale et environnementale.

Swissquote sélectionne des projets réalistes avec un réel impact pour les populations défavorisées. Une fois le premier projet entièrement financé, les dividendes reversés servent à financer le suivant. Ainsi, plus les fonds ras-

semblés sont importants, plus le nombre de projets financés sera élevé.

Les entreprises du certificat sont sélectionnées selon des standards ESG stricts. Les sociétés dont les revenus proviennent directement du charbon ou du pétrole sont exclues, de même que celles impliquées dans des controverses environnementales, celles en lien avec les armes et le tabac, ou qui ne respectent pas les principes du Pacte mondial des Nations Unies.

Le suivi des projets est consultable sur le site web de Swissquote.

Le fonctionnement du certificat

La moitié des dividendes sert à financer un projet durable



Santé Solaire, le projet pionnier

Pour son premier parrainage, Swissquote a financé à hauteur de 30'000 francs le projet Santé Solaire de Solafrica, une organisation suisse à but non lucratif qui promeut l'accès à une énergie abordable, fiable et renouvelable dans les régions économiquement défavorisées. Ce projet a pu être mené à bien dans le village de Mokin, au Burkina Faso, où une alimentation électrique de qualité faisait défaut.

L'installation de panneaux photovoltaïques sur le toit du centre de santé local a considérablement amélioré l'accès aux soins médicaux pour la population. Ce dispositif fournit désormais une source d'énergie fiable, dont le stockage s'effectue au moyen de batteries au lithium de haute qualité.

L'énergie électrique est notamment essentielle lors d'accouchements, pour disposer de lumière en pleine

nuît, mais aussi pour des applications telles que la réfrigération, qui joue un rôle vital dans la préservation de l'efficacité des vaccins et des médicaments.

Le Burkina Faso dispose d'un potentiel très élevé pour l'utilisation de l'énergie solaire. L'ensoleillement dans cette région est en effet l'un des plus élevés au monde et beaucoup plus régulier qu'en Europe.

SWISS REAL ESTATE

Investir dans l'immobilier suisse



Le certificat «Swiss Real Estate» permet d'investir dans des fonds immobiliers détenant des biens situés uniquement en Suisse. À la clé, un impôt nul sur le capital et des coupons minimaux potentiels de 3% par an, exonérés d'impôts.

Ce certificat est géré en collaboration avec Finstoy, une société de gestion de fortune basée à Lausanne, qui compte plus de dix années d'expérience. Interview de Nicolas Dénervaud, Partner chez Finstoy.

Pourquoi investir dans un portefeuille de fonds immobiliers?

Souvent, les portefeuilles thématiques sont lancés en période de hype. Ce n'est pas le cas ici. Le moment est idéal. Il s'agit vraiment d'un excellent point d'entrée. Le marché immobilier listé a corrigé d'environ -20% depuis les sommets. Or les prix des appartements et des maisons n'ont pas subi une telle baisse. D'autre part, c'est une opportunité de diversifier ses investissements. Et l'immobilier est nettement plus sûr et prévisible que beaucoup d'autres secteurs. Il offre environ 5% de rendement annualisé depuis 1995.

Quels sont les atouts particuliers du certificat «Swiss Real Estate»?

C'est un investissement qui n'est pas imposable sur la fortune. Par comparaison, un investissement dans un ETF immobilier classique sera imposé. De plus, nous distribuons un coupon de 3% par année (3 fois 1%). Ce coupon est également défiscalisé. Autre aspect essentiel : nous avons une gestion active de ce portefeuille. Il est réévalué et rééquilibré deux fois par an, ce qui n'est pas courant pour ce type de produits. En outre, la sélection des

fonds est basée sur des critères très précis, tels que le score de durabilité et l'efficacité du capital.

En pratique, comment sélectionnez-vous les fonds?

Notre univers compte environ 60 fonds. Nous avons mis en place plusieurs critères de sélection, dont un ranking ESG que nous avons créé. Dans l'immobilier, il s'agit d'une réelle valeur ajoutée. Les immeubles qui offrent un meilleur rendement énergétique vont rester beaucoup plus compétitifs à l'avenir. La Suisse a un objectif zéro carbone à l'horizon 2050, et cela va grandement impacter l'immobilier. Clairement, il y a un énorme avantage à disposer d'un parc immobilier bien rénové en termes énergétiques. Sur le long terme, cela se révélera payant car les loyers seront plus aisés à adapter pour les propriétaires.

Nous utilisons aussi des critères de risques pour établir des scores fondamentaux. Ces scores portent sur de nombreux paramètres comme le coût de la dette et son échéance, ou la qualité des emprunts. Nous attribuons une note de 1 à 30 pour chaque critère. Ce procédé garantit

à l'investisseur d'avoir toujours dans son portefeuille les 10 à 12 meilleurs fonds, selon notre scoring.

Les données fondamentales des fonds sont publiées dans des rapports financiers deux fois par an. Ceux-ci donnent accès à toutes les données dont nous avons besoin, telles que l'entretien des immeubles, les investissements réalisés, ou encore les émissions de CO₂ pour chaque immeuble. Nous utilisons l'intelligence artificielle comme assistante pour extraire toutes ces données. Les outils de *natural language processing* nous permettent de traiter des quantités très importantes de données, de façon très efficace. En ce qui concerne les critères ESG par exemple, ce n'est pas juste du greenwashing car nous allons tenir compte exclusivement des données figurant dans les rapports, en vérifiant par exemple si les immeubles sont correctement rénovés. ▲



Nicolas Dénervaud
Partner chez Finstoy

Etoile filante ^{30 ANS}

Depuis 1993, nous réalisons des Rêves pour les enfants vivant avec une maladie ou un handicap.

Aidez-nous à continuer

Faites un don déductible des impôts



CH68 0900 0000 8774 3773 9

La Fondation Etoile filante c'est :

- 3'626 Rêves uniques réalisés
- 400'000 entrées offertes dans des institutions culturelles et de loisirs
- Des centaines de projets soutenus
- Une approche inclusive avec la famille
- Bureaux à Lausanne et Zurich

www.etoilefilante.ch



La M3 se fait la malle

La BMW M3 Touring n'est pas le break le plus spacieux, ni le plus discret. Mais cette nouvelle déclinaison ajoute de bons arguments pratiques à la maestria mécanique. PAR RAPHAËL LEUBA

La plus emblématique des sportives BMW est devenue polymorphe au fil des générations. Après la berline deux portes de 1986, les coupés et cabriolets (rebaptisés M4) ou la quatre-portes, voici le break M3 Touring, qui tombe en confrontation directe avec l'Audi RS 4 Avant. Et comme cette dernière, la munichoise impose la transmission intégrale. Crime de lèse-majesté? Pas plus que l'arrivée de la suralimentation en 2014, qui mettait un terme à la fantastique saga des blocs atmosphériques à quatre, six, puis huit cylindres. Pour une familiale, il est sans doute plus sage de canaliser l'énorme couple (650 Nm) du trois-litres biturbo vers les quatre roues. Bien sûr, on s'éloigne du concept classique de la tricorps à propulsion arrière et moteur avant, mais les nostalgiques du genre peuvent toucher du bois: la petite M2 occupe brillamment le créneau, de

même que la berline M3 disponible au choix en deux ou quatre roues motrices.

Quoi qu'il en soit, cette transmission intégrale mettra tout le monde d'accord en laissant la possibilité de désaccoupler totalement l'essieu avant pour laisser libre cours aux trajectoires créatives. Toutefois, avec une longueur de 4,79 m (!) et 1,9 tonne sur la balance, mieux vaut prévoir un tarmac assez large et une bonne maîtrise du contrebraquage. À l'inverse, en formule intégrale avec les balises électroniques en éveil, le conducteur se retrouve au chômage technique. Solidement collée au bitume, la M3 Touring taille la route avec une assurance et une précision déconcertantes, régaland ses occupants de son feulement profond.

Le vrai défi relève surtout du choix pléthorique des réglages disponibles, via les menus de configuration à la carte. Une fois cette science acquise, on peut commuter les profils via deux basculeurs au volant (M1 et M2), à moins d'opter pour les modes de conduite prédéfinis via la touche dédiée. Il faut aussi apprivoiser le bouton d'étalonnage de la boîte automatique à huit rapports, logé sur le sélecteur. Là-dessus, il reste encore à paramétrer les assistances à la conduite, et à ouvrir éventuellement les orgues de l'échappement bipolaire.

Sur route ouverte, autant laisser tous les curseurs sur «confort», car les suspensions sont déjà fermes par défaut et la force motrice, colossale. Certains réglages «sport» trouvent leur utilité dans les itinéraires sinueux, donnant aux freins une attaque plus franche ou procurant des rétrogradages immédiats. Tout va si vite... la tentation est grande de grimper

à 7200 tr/min sur les rapports intermédiaires, mais la peur du radar tempère cette ardeur. Les voitures de presse n'ont pas l'immunité diplomatique. Heureusement, le six-cylindres en ligne s'apprécie à toutes les allures, tant par sa vivacité que par sa rondeur. Aux vitesses légales, on peut alors tableur sur une consommation de 10 l aux 100 km, raisonnable vu le potentiel de cette mécanique de 510 chevaux, dépourvue d'hybridation.

Plus cohérent et moins ostentatoire que ces gros SUV surmotorisés qui hantent nos villes, le break M3 ne passe quand même pas inaperçu. On l'entend de loin et son physique intrigue. À défaut de grâce, voilà une familiale qui assume sa sportivité, avec son diffuseur débordant, ses quatre sorties d'échappement, ses jupes noires et son masque de démon kabuki. L'accès à l'habitacle demande un peu de souplesse car les baquets sont profonds. Facturés 6340 francs, ces somptueux corsets de carbone et de cuir vous mettent immédiatement dans l'ambiance avec leur logo «M» illuminé. Pour le reste, et hormis le volant spécifique d'une épaisseur singulière, c'est du connu, cossu et solide. Seule contrariété: l'adoption d'une large ardoise numérique en

guise de tableau de bord, rapportée sur un mobilier plus ancien. La noblesse mécanique mérite mieux que cette dalle d'instrumentation, certes configurable mais banale. D'autres, à l'instar de Porsche, ont mieux réussi le passage à la pixellisation des compteurs. Bon point en revanche pour l'iDrive, encore présent sur certaines gammes BMW, qui permet de minimiser les manipulations tactiles à l'écran durant la conduite.

Autre bonne idée du passé, le hayon à lunette ouvrante séparée, qui donne accès par le haut à un compartiment de charge de 500 litres. Ce coffre propose la même modularité (dossier arrière tripartite) que celui des autres série 3 Touring, les renforts de caisse étant indécouperables. Seul le crochet d'attelage est sacrifié: impossible de convoier vers les paddocks une monoplace sur sa remorque. Mais c'est là une perspective inutile pour la clientèle de la M3 Touring, qui recherche justement deux voitures en une, le break pratique et la bête de course. Quitte à en payer le prix fort. ▲

Heureusement, le six-cylindres en ligne s'apprécie à toutes les allures, tant par sa vivacité que par sa rondeur

MOTEUR
6 CYL. LIGNE, BITURBO
ESSENCE, 2993 CM³

PUISSANCE
375 KW (510 CH)
À 6250 TR/MIN

ACCÉLÉRATION
3,6 S DE 0-100 KM/H

PRIX
DÈS CHF 130'700.-
VOITURE D'ESSAI AVEC
OPTIONS CHF 162'870.-



T O U R I N G

V O Y A G E

À la recherche du sommeil perdu

Le sommeil serait-il la dernière obsession branchée? C'est ce que porte à croire le boom du tourisme du sommeil. L'hôtellerie de luxe rivalise d'inventivité pour proposer des cures dédiées. Notre sélection.

PAR GAËLLE SINNASSAMY

Une bonne moitié des Suisses et des Suissesses (52%) jugent que leur sommeil n'est pas très bon, selon les chiffres de l'étude Sanitas Health Forecast 2022. Sans compter qu'en l'espace de trente ans, nous avons perdu en moyenne une heure de sommeil par nuit. Or, les chercheurs sont unanimes: un sommeil sain a un impact considérable sur les performances du cerveau, ainsi que sur l'état de santé à long terme. Dans un monde anxiogène

et ultra-connecté, rythmé par les notifications incessantes, bien dormir s'apparente à un véritable graal. À tel point que certains hôtels ont pris le parti de développer des offres dédiées aux insomniaques invétérés et autres oiseaux de nuit repentants. Adieu, les fiestas endiablées, on part désormais en vacances pour profiter de nuits longues et reposantes. Matelas dernier cri, appareil de mesure, teintures au CBD ou air purifié, voici cinq séjours pour se réconcilier avec son oreiller.

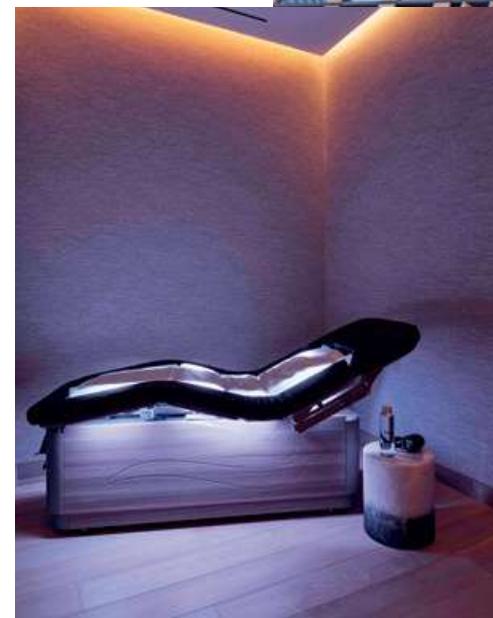


NEW YORK, ÉTATS-UNIS

La promesse high-tech

Pour retrouver le sommeil dans la ville qui ne dort jamais.

Particulièrement ambitieux, le programme «The Art + Science of Sleep by Equinox Hotel» fait le pari de venir à bout des insomnies les plus tenaces en deux nuits seulement. Une prouesse en plein cœur de Manhattan, les chambres disposent d'une isolation phonique parfaite et sont plongées dans l'obscurité la plus totale. Les lits sont équipés d'un système de régulation de la température, tandis qu'un iPad permet de contrôler la climatisation et l'éclairage. À disposition également, on trouve divers produits cosmétiques, dont les fragrances sont supposées participer à la détente le soir et favoriser l'éveil le matin. Si cela ne suffit pas, des thés aux vertus relaxantes et des teintures au CBD agrémentent le room bar, tandis qu'un menu «Sleep Well» à commander en chambre comprend du bouillon d'os, du latte au charbon végétal actif et autres recettes favorisant la production naturelle de mélatonine. Pour compléter ce programme de choc, direction l'espace bien-être où la table Spa Wave permet de se délasser durant trente minutes en associant musique, ondes sonores douces et vibrations.



The Art + Science of Sleep

Equinox Hotel New York
equinox-hotels.com/nyc
+1 (212) 812 9200

Dès 1675 francs le package comprenant 2 nuits.



ROME, ITALIE

Entre rêves et antiquités



Une oasis zen dans l'épicentre de la capitale italienne.

C'est en plein cœur de Rome, à proximité immédiate du Panthéon et de la fontaine de Trevi, que la marque Six Senses a inauguré son premier hôtel transalpin au printemps dernier. Situé dans l'historique Palazzo Salviati Cesi Mellini, le nouvel établissement offre 96 chambres et suites à la décoration conçue par la designer Patricia Urquiola, comme un écho contemporain au passé antique de la ville. Hauts plafonds, travertins, sols en calcaire et plâtres italiens côtoient ainsi des équipements dernier cri, dont certains destinés à favoriser le sommeil. Comme plusieurs resorts du groupe à travers le monde, ce cinq-étoiles propose en effet à ses clients un programme imaginé avec le docteur Michael J. Breus et le professeur Steven Lockley, deux experts du sommeil de renommée internationale.

À Rome, la cure, déclinable en trois, cinq ou sept jours, met principalement l'accent sur



Programme Sleep

Six Senses Rome
sixsenses.com/en/hotels/rome
+39 06 86814000

Dès 545 francs pour 3 jours (hébergement en sus).

le confort, en proposant des matelas organiques artisanaux, des draps anti-humidité, des oreillers non allergènes et régulateurs de température, un humidificateur ou encore une machine à bruits blancs. La cure inclut également un suivi du sommeil à l'aide d'un appareil mesurant les cycles, avec des bilans quotidiens pour détecter d'éventuels troubles. Au spa, inspiré des bains romains avec un caldarium, un tepidarium et un frigidarium, place à la détente avec le massage signature de la maison, allié à des séances de méditation et de yoga du sommeil.

COIMBRA, PORTUGAL

Le matelas roi

Ou comment pousser le culte de la literie à son paroxysme.

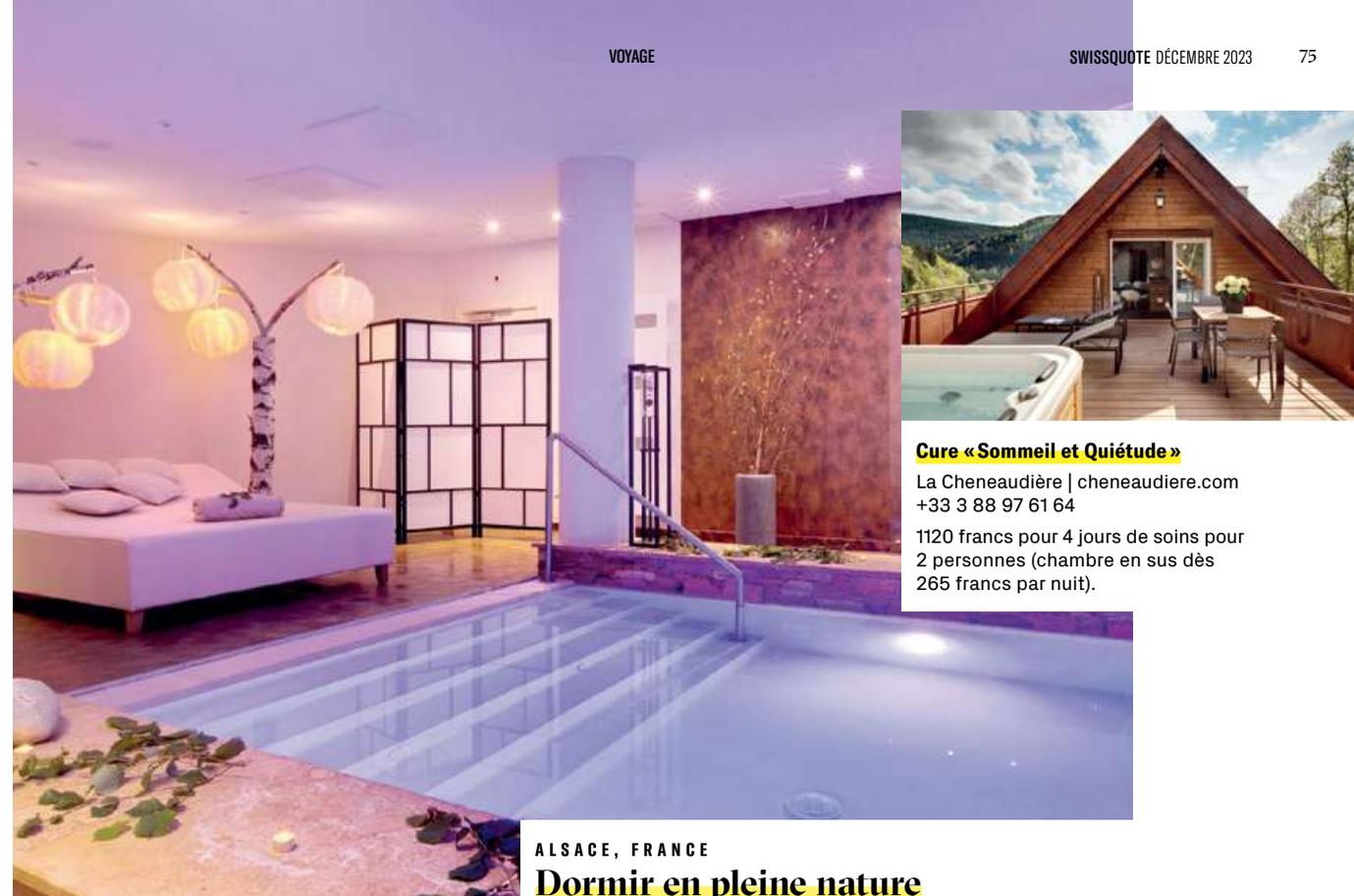
Dans cet hôtel élégant du centre de Coimbra, la marque de literie de luxe suédoise Hästens met en scène ses produits et permet à de potentiels acheteurs de les tester *in situ*. Chacune des 15 chambres de l'hôtel est équipée avec la Rolls des modèles. Fabriqué en édition limitée à 200 exemplaires dans le monde, le Herlewing est doté de trois systèmes de ressorts interactifs et de 35 couches faites main à partir de lin, coton, laine et crin de queue de cheval. En plus de couettes, linges de lit, peignoirs et chaussons maison, il est possible de choisir parmi cinq oreillers en fonction de ses préférences – tailles, matières et niveaux de fermeté. Pour parfaire l'expérience, il suffit d'allumer l'écran de télévision dissimulé dans le miroir en face du lit pour accéder aux « bed talks », des vidéos dispensant les conseils de la Dre Edie Perry, experte du sommeil, d'avoir recours à l'app Hästens Restore, qui propose des contenus audio pour se détendre en soirée ou booster sa vitalité au réveil, ou encore de siroter une des tisanes apaisantes offertes à discrétion.



Hästens Sleep Spa

cbrboutiquehotel.com
+351 239 246 960

483 francs pour la chambre double.



Cure « Sommeil et Quiétude »

La Cheneaudière | cheneaudiere.com
+33 3 88 97 61 64

1120 francs pour 4 jours de soins pour 2 personnes (chambre en sus dès 265 francs par nuit).

ALSACE, FRANCE

Dormir en pleine nature

Un cocktail de soins et des séances de flottaison en suite privative.

Nichée dans un écrin de verdure au cœur de la vallée de la Bruche, entre Strasbourg et Colmar, La Cheneaudière est un havre de paix propice au repos avec ses 45 chambres et suites toutes différentes les unes des autres, son restaurant gastronomique à la cuisine locavore et son spa-nature de 2500 m² doté de quatre piscines. « Nous sommes partis d'un constat : nos clients nous disaient toujours qu'ils dormaient très bien sur place, attribuant cela à l'air ambiant, la qualité de la literie ou encore l'atmosphère », explique Nicolas Decker, propriétaire de l'établissement Relais & Châteaux. Capitalisant sur cette observation, les équipes du spa ont imaginé la cure « Sommeil et Quiétude ». Au menu des quatre jours prévus, un massage du corps aux pierres chaudes

et galets frais, un enveloppement au miel frais des ruches maison et à l'huile tiède de bruyère, deux séances de kraxenofen – un bain de vapeur traditionnel – au foin bio ou encore plusieurs sessions d'hydrojets.

Point d'orgue du séjour : la flottaison, thérapie très en vogue outre-Atlantique, réputée pour diminuer le stress et atténuer les troubles du sommeil. Dans un bassin de 3,50 m x 3,50 m logé dans une suite spacieuse de 60 m², on se laisse porter par une eau à 35° surchargée en sel, avec musique subaquatique et lumières douces. Comme en apesanteur, le corps est libéré des pressions et détendu. Suite au bain iodé, un lit XXL adjacent au bassin permet de s'adonner à une sieste réparatrice... à moins de préférer le confort de sa chambre avec vue sur la forêt environnante.

GSTAAD, SUISSE

Somme au sommet

Dans la luxueuse Sleep Suite du très sélect The Alpina Gstaad.

Fleuron de l'hôtel cinq-étoiles The Alpina Gstaad, la Sleep Suite accueille les clients en mal de sommeil depuis juin 2022. Chaque détail y est expressément pensé pour contribuer à offrir au corps et à l'esprit une récupération optimale. La literie est équipée d'un système de régulation de la température et de l'humidité; un apport d'air purifié élimine les pollens et les allergènes; des huiles essentielles, sélectionnées pour aider à l'endormissement, sont diffusées. Même les plantes vertes pour leurs capacités supposées à bonifier l'air ambiant. Le soir, on est invité à chauffer des lunettes bloquant la lumière bleue et à se relaxer à l'aide de l'app Synctuition. Au programme, des sons en 3D et autres rythmes binauraux aux fréquences capables de plonger les auditeurs dans un état de détente profond.

Durant la journée, les thérapeutes du spa dispensent à la demande des séances de Body-Balance en chambre, mariant exercices de respiration, nettoyage des auras, visualisation, tai-chi et pilates. Pour parfaire le tableau, le restaurant gastronomique de l'hôtel propose des menus aux vertus dormitives, élaborés sur mesure. « Certains aliments peuvent être des aides naturelles au sommeil, notamment parce qu'ils calment le système nerveux ou stimulent la réaction hormonale », détaille le chef Martin Göschel. Dernière attention avant de sombrer: la tisane relaxante à base d'herbes du Saanenland et de miel provenant des ruches de l'établissement.

Sleep Suite

The Alpina Gstaad
thealpinagstaad.ch
+ 41 33 888 9888

À partir de 8850 francs pour un programme de 3 jours / 2 nuits pour une personne, ou 10'500 francs pour un couple.



© THE ALPINA GSTAAD

 Swiss DOTS

CALL WARRANT À PRIX COOL

Tradez plus de 90'000 produits à levier pour CHF 9.- flat sur [swissquote.com/swissdots](https://www.swissquote.com/swissdots)

Nos partenaires:

 **Swissquote**
 Goldman Sachs

 UBS

 SOCIETE GENERALE

 Vontobel

 BNP PARIBAS

La vodka genevoise

Après une incursion dans le monde de la finance, Quentin Verne s'est lancé en 2019 à plein temps dans sa vraie passion : la distillation. Au sein de son bar et laboratoire genevois, il fabrique toute une gamme de spiritueux, dont la LVX Cold Distilled Vodka. Faite à partir d'alcool de grain suisse et d'Achillée millefeuille, elle se distingue par ses notes subtilement herbacées, exhaussées par une longue période de macération et une distillation sous vide à basse température. À déguster en cocktail ou pure entre 4° et 8 °C.

lvxspirits.ch
40.-



Papillon de diamant

Dès sa création à Londres au début des années 1960, la maison Graff s'est imposée dans l'univers de la haute joaillerie comme une référence de la mise en valeur de diamants. Les bijoux de l'iconique gamme Butterfly s'inspirent de la forme du papillon, à l'image de la sublime bague « Butterfly Petite Diamond » de 1,83 carat.

graff.com
15'900.-

Taillée pour le vlog

Nouveauté attendue chez DJI, la caméra Osmo Pocket 3 a de quoi ravir les créateurs nomades de contenus vidéo. Cet engin très compact se compose d'une poignée surmontée d'une nacelle contenant la caméra elle-même. La nacelle est stabilisée sur trois axes, ce qui permet de compenser les mouvements et d'obtenir des images fluides et très stables. La qualité vidéo est au rendez-vous (4K jusqu'à 120 images par seconde) grâce à un capteur 1 pouce CMOS. La qualité sonore n'est pas en reste avec une prise de son stéréo intégrée. Un écran OLED de 2 pouces complète la panoplie.

dji.com
Dès 549.-



Le luxe discret

Chez Longines, la Mini DolceVita incarne une élégance contemporaine, mariant un style classique avec des touches de modernité. Dotée d'un boîtier en acier inoxydable, cette montre est équipée d'un mouvement à quartz L178 de haute précision. Elle est proposée avec un bracelet en alligator ou en acier inoxydable.

longines.com
Dès 1690.-

Défroisseur de poche

Dernier-né de la société suédoise Steamery, le Cirrus X est un défroisseur portable qui élimine les plis et rafraîchit les textiles, tout en en chassant les odeurs indésirables et les bactéries, grâce à un débit de vapeur puissant de 18 gr/min. Idéal pour la maison ou en voyage, cet appareil léger se décline en trois couleurs – lilas, coton et onyx. Livré avec un coussin qui facilite le défroissage des ourlets et cols, il permet d'espacer les lavages et ainsi de prolonger la durée de vie des vêtements.

steamery.de
129.-



Le casque de vélo multi-fonction

La marque Lumos, réputée pour le haut niveau de sécurité de ses casques de vélo, se démarque à nouveau avec le modèle Ultra e-bike MIPS, doté de phares à LED et de feux à LED rouges à l'arrière, avec clignotants intégrés. Les clignotants situés sur les côtés peuvent être actionnés à l'aide d'une télécommande sans fil, ou simplement par un signe de la main pour les porteurs d'une Apple Watch. Le casque est en outre équipé d'une visière de protection amovible. Il dispose d'une autonomie de 10h et se recharge via un câble USB-C.

lumoshelmet.ch
199.-

b o u t i q u e

AU
CŒUR
DES
LABOS

Un nouveau microbiote

Un laboratoire londonien a développé une pilule qui permet de remplacer un microbiote dérégulé par celui d'une personne en bonne santé. Les applications sont multiples : des troubles neuro-dégénératifs aux maladies auto-immunes.

PAR JULIE ZAUGG

Depuis une dizaine d'années, les avancées en matière de séquençage génétique ont permis de découvrir le rôle crucial joué par ce qui est parfois décrit comme un « nouvel organe », à savoir le microbiote. « Nous hébergeons des milliards de micro-organismes – bactéries, virus, protozoaires, fungi – principalement dans notre intestin, explique Blair Merrick, un chercheur à l'hôpital Guy's and St Thomas de Londres, qui s'y intéresse. Ils sont essentiels pour assurer le bon fonctionnement de notre système immunitaire, absorber les toxines et empêcher le développement de certaines bactéries nocives. »

Cela a encouragé son laboratoire à développer dès 2016 une technique consistant à transplanter le microbiote d'une personne en bonne santé, sous la forme de matière fécale, dans l'intestin d'un patient chez qui cet écosystème est dérégulé. En 2019, la procédure a été affinée. « Nous avons trouvé le moyen de concentrer et de lyophiliser les micro-organismes contenus dans le microbiote, de sorte à en tirer une poudre qui peut être incluse dans une capsule à prendre par voie orale », détaille le chercheur.

Ce traitement est pour l'heure administré uniquement aux personnes souffrant de Clostridioides difficile. « Il s'agit d'une bactérie naturellement présente dans l'intestin chez 3 à 5% de la population et que l'on trouve fréquemment dans un contexte hospitalier, dit Blair Merrick. Lorsque le microbiote est sain, cette bactérie ne pose pas de problèmes. Mais si ce dernier est dérégulé, en raison d'une maladie ou de la prise d'antibiotiques, elle se multiplie et libère une toxine qui mène à une inflammation du colon. » Il en résulte des

diarrhées, de la fièvre et des douleurs abdominales. « Si cette infection n'est pas traitée, elle peut s'avérer fatale », dit le chercheur.

Les patients qui ont reçu une transplantation de matière fécale, sous la forme des capsules développées à l'hôpital Guy's and St Thomas, parviennent en revanche à lutter contre la bactérie et à s'en débarrasser. « Un microbiote sain produit des métabolites qui préviennent la germination des spores de Clostridioides difficile, précise-t-il. La bactérie se retrouve en outre en concurrence avec d'autres micro-organismes pour accéder aux nutriments dont elle a besoin, l'empêchant de se multiplier. »

Le laboratoire de Blair Merrick veut désormais étendre ce procédé à d'autres indications. Il cherche à mieux comprendre les interactions entre le microbiote et le cerveau, pour tester une application dans le cadre de la sclérose latérale amyotrophique, une maladie neuro-dégénérative. Il examine également l'impact du microbiote sur le système immunitaire, dans l'espoir de le déployer contre la spondylarthrite ankylosante, une maladie auto-immune.

À terme, les transplantations de matière fécale pourraient servir à traiter les maladies du foie comme la cirrhose, car le microbiote a la capacité d'absorber les toxines qui les provoquent, voire même la maladie de Parkinson. « Les personnes souffrant de cette affection présentent souvent des troubles gastriques, notamment de la constipation, jusqu'à dix ans avant l'apparition des premiers symptômes, note Blair Merrick. Il y a fort à parier que l'émergence de la maladie s'accompagne de changements dans le microbiote. »

Nos émissions: **SWISS BLISS** **FAST & FOREX** **MORNINGBULL** **TOPGANNE**



VOTRE BANQUE EST DÉSORMAIS AUSSI YOUTUBEUSE

Rejoignez notre chaîne YouTube et profitez d'émissions quotidiennes et hebdomadaires pour rester à jour sur les marchés.

Retrouvez nos émissions aussi en podcast sur toutes les plateformes!

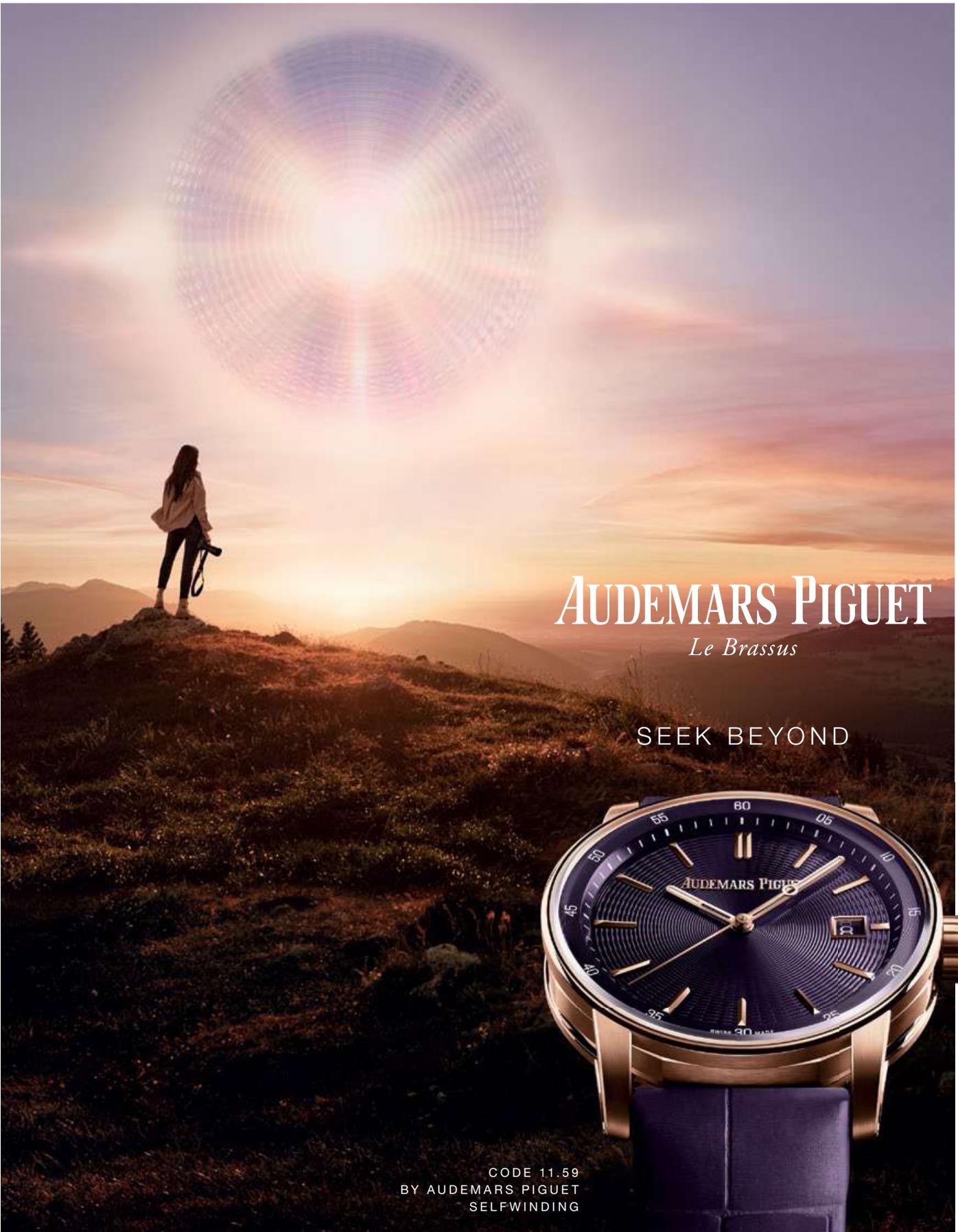


Disponibles sur:

YouTube
Swissquote (en français)



Swissquote



AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

SEEK BEYOND



CODE 11.59
BY AUDEMARS PIGUET
SELFWINDING

BOUTIQUES AUDEMARS PIGUET : CRANS-MONTANA | GENÈVE | ZÜRICH